

THÉÂTRE

Woyzeck mis à nu

Page E 4



DE VISU

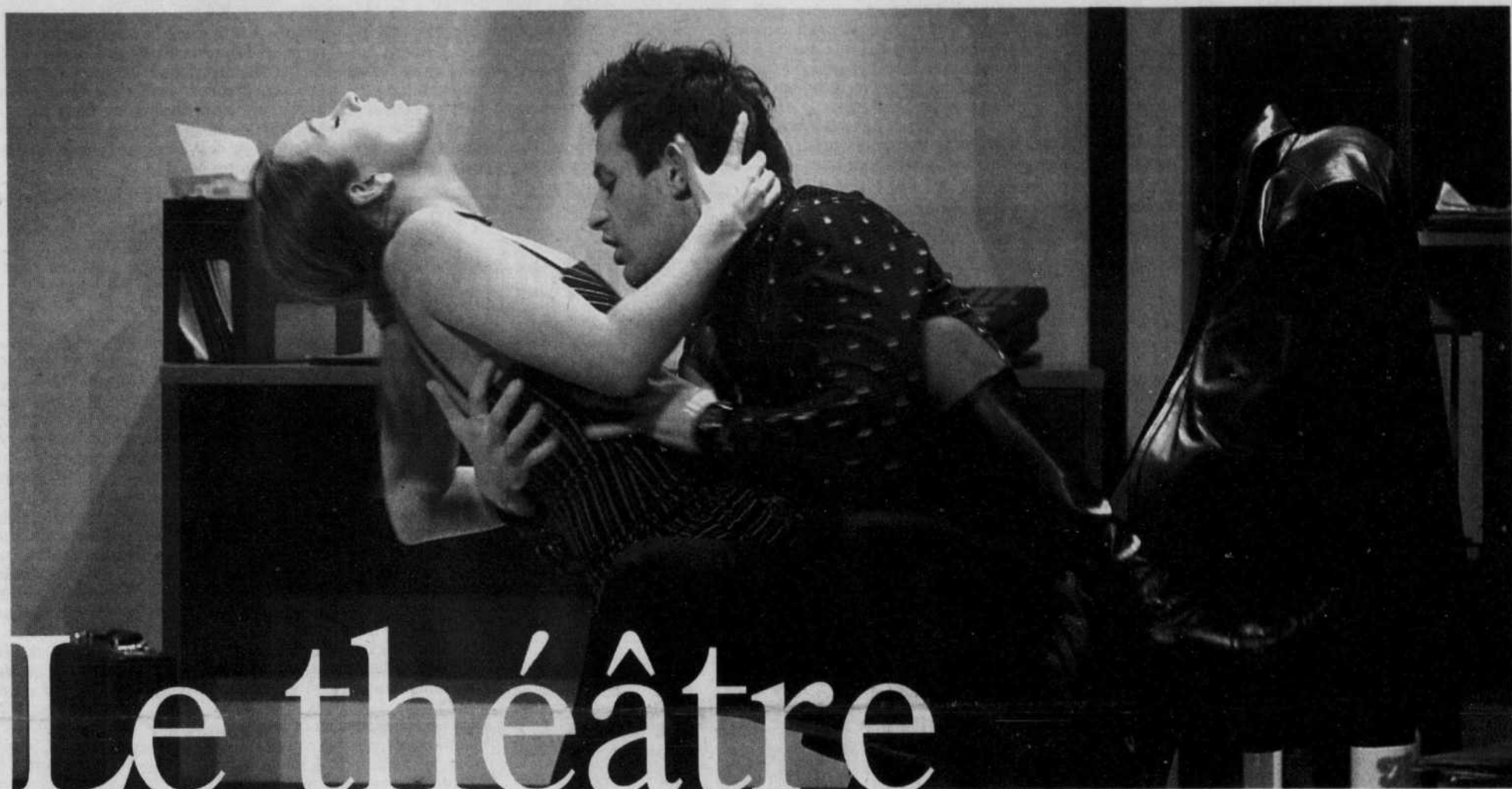
Cocteau par lui-même

Page E 9

◆ LE DEVOIR ◆

CAHIER
E

CULTURE



ROBERT ETCHÉVERRY

Gestion de la ressource humaine, du duo Frédéric Blanchette (auteur) et François Létourneau (metteur en scène).

Le théâtre et sa révolution tranquille

Le volet Nouvelle Garde du Carrefour international de théâtre de Québec, qui débute mercredi prochain, nous donne l'occasion de découvrir certains des créateurs québécois les plus prometteurs avec un théâtre à textes où l'humour et l'inventivité sont garants de l'intensité du drame. Regard sur une révolution tranquille.

ISABELLE PORTER

Certes, les portraits de générations sont dangereux et souvent restrictifs. Il y a toujours des exceptions aux courants dominants. Marie Gignac, codirectrice artistique du Carrefour, a quand même accepté de dresser des constats sur la Nouvelle Garde qu'elle a choisie: «C'est sûr qu'il y a un retour au texte, et on voit l'influence des technologies contemporaines dans la façon de raconter des histoires. C'est souvent très rapide, très saccadé, très elliptique, très télévisuel. Ces créateurs touchent à toutes sortes de médiums et ça influence leur façon d'écrire. C'est comme s'il y avait moins de différence qu'avant entre écrire pour le cinéma, écrire pour la télé et écrire pour le théâtre. Et ils s'intéressent à tout, aussi. Ils n'ont pas la préoccupation d'être québécois comme d'autres générations l'avaient avant. C'est comme s'il y avait quelque chose de réglé à ce niveau-là», suggère celle qui a passé une bonne partie de sa carrière aux côtés de Robert Lepage et Ex Machina. Sur les six créations présentées cette année, le Carrefour a en outre voulu souligner les 60 ans des

Ils touchent
à toutes
sortes de
médiums et
ça influence
leur façon
d'écrire

conservatoires en choisissant des productions des finissants de Montréal (*Gestion de la ressource humaine*) et de Québec (*Les Cercueils de zinc*), ce qui permettra au public de voir sur scène la relève des relève. Maintenant, voyons-y de plus près, histoire de mettre les choses en perspective.

Théâtre microcosmique

Dans cette programmation très peu montréalaise, on remarque d'abord la présence de deux pièces du duo formé par l'auteur Frédéric Blanchette et le metteur en scène François Létourneau, originaire de Québec: *Cheech* (*Les hommes de Chrysler sont en ville*) et *Gestion de la ressource humaine*. Influencés par les Américains David Mamet et Harold Pinter, qu'ils ont d'ailleurs adaptés et mis en scène avec leur compagnie Ni plus ni moins, Blanchette et Létourneau aiment camper leurs personnages dans des situations inconfortables qui deviennent des prétextes aux portraits de société. Dans *Cheech*, on suit les déboires d'une agence d'escortes tandis que, dans *Gestion de la ressource humaine*, il est question d'un party de bureau qui dérape. Les histoires n'ont rien d'autobiographique mais, comme

le note Marie Gignac, elles décrivent bien «l'espèce de détresse mêlée d'humour de la jeune génération qui cherche sa place, qui cherche l'amour et qui est un peu étourdie par tous les conseils qu'on lui donne pour bien vivre». La codirectrice artistique du Carrefour souligne par ailleurs la force de la mise en scène en ce qui a trait au rythme et à la structure temporelle: «Il y a des retours en arrière, des trucs qui se font comme à reculons. Il y a une recherche au niveau de la mécanique, de l'organisation du propos.» Voilà donc de belles promesses. Du 12 au 15 mai à Méduse (*Cheech...*) et les 18 et 19 mai au Théâtre du Conservatoire (*Gestion de la ressource humaine*).

Théâtre politique et intemporel

Même s'il fait figure d'exception dans le «jeune» paysage théâtral, Antoine Laprise est bien la preuve que la relève n'est pas totalement apolitique. Campé dans un imaginaire nettement international, celui qui s'est fait connaître notamment à la *Course Destination Monde* crée dans une optique qui déborde largement les frontières québécoises. Après nous avoir présenté *La Bonne Ame de Sétchouan* de Brecht, qui se déroulait dans la Chine du début du siècle dernier, le metteur en scène sonde cette fois-ci, avec *Les Cercueils de zinc* (les 13 et 14 mai au Théâtre du Conser-

vatoire), les traumatismes des Russes qui ont participé à la guerre en Afghanistan de 1979 à 1989. La pièce qu'il a créée à partir des témoignages recueillis par la journaliste Svetlana Alexievitch est d'une troublante actualité. Apôtre des paris risqués, Laprise nous reviendra à La Bordée l'an prochain avec *Le Discours de la méthode* de René Descartes, adapté pour le théâtre de marionnettes.

Adaptation par l'auteure Catherine Anne de textes de Rainer Maria Rilke, *Une année sans été* (au Théâtre Petit Champlain du 17 au 19 mai) a charmé tous ses publics depuis les premières représentations en 2002 dans une auberge de jeunesse du Vieux-Québec. Portrait d'un groupe de jeunes artistes dans l'Europe du début du siècle dernier, la pièce décrit la quête des jeunes créateurs. «Même si l'action se passe en 1914, ce sont encore des jeunes qui cherchent le sens de la vie, qui cherchent comment vivre, qui essaient de comprendre c'est quoi, l'amour, l'expression de soi, la réalisation de soi. Alors, je pense qu'à travers des choses qui sont loin d'eux, ils parlent quand même d'eux, au fond», note Marie Gignac. Lauréate d'un Masque pour la mise en scène de Véronique Côté, la pièce sera reprise l'an prochain au Théâtre d'Aujourd'hui.

VOIR PAGE E 2 : THÉÂTRE

Pour l'espoir et la beauté

Richard Desjardins et Kanasuta en spectacle

On ne dira pas tout du spectacle que Desjardins et ses quatre exceptionnels musiciens promènent depuis novembre et qui passe enfin par Montréal — du 19 au 22 mai, puis du 26 au 29 mai, au Spectrum —, mais on ne peut pas empêcher un témoin heureux de causer bonheur. Échos d'un dimanche soir à Terrebonne.

SYLVAIN CORMIER

L'accueil en est un de héros, rien de moins. Desjardins, notre Félix? L'immense clameur l'affirme, et parler d'immense clameur n'est pas peu dire en ce lieu: on est au Théâtre du Vieux-Terrebonne en ce dimanche soir sur la Terre et la salle n'est pas grande. Ma douce aimée et moi sommes presque au fond et pourtant tout près. La clameur est si forte que je me bouche les oreilles, acouphène oblige. «C'est pas mal ça partout», concède Richard Desjardins deux jours plus tard au bout du fil, appelé à commenter l'étape de la tournée Kanasuta. «Mais c'était quand même une vraie bonne salle à Terrebonne.»

En pleine clameur, Desjardins arrive avec ses quatre musiciens. Arrivée sans théâtre: chacun s'installe. Le silence se fait. Beau silence plein d'oreilles ouvertes pleine grandeur et de cœurs battants. C'est d'abord le violon de Marie-Soleil Bélanger qu'on entend. Arpèges vertigineux, lyrisme poignant. La partition est complexe. Ou alors elle improvise génialement: la magie réside dans le fait qu'on ne sait pas si ce qu'elle joue est écrit ou pas. Didier Dumoutier prend le relais à l'accordéon. Même incertitude admirable: crée-t-il, lit-il de mémoire? Desjardins rit quand je lui pose la question. À laquelle il répond sans répondre. «Je travaille avec ces musiciens-là parce que je sais qu'en même temps, ils ont une formation assez solide pour savoir en partant où ils sont dans la

partition, et aussi parce qu'ils sont capables d'improviser. C'est en sachant ça qu'on a monté le spectacle. On arrivait le matin, Normand Guilbeault [l'as contrebassiste] avait écrit les partitions, et puis on partait de là. On n'avait à partir des partitions, jusqu'à ce qu'on trouve la bonne affaire. La bonne affaire, c'est quelque part entre la partition et l'improvisation.»

Chef d'orchestre

Chose certaine, l'intro ainsi amenée de la première chanson du spectacle, belle négligée de l'album *Tu m'aimes-tu* intitulée *Signe distinctif*, donne le ton: les deux heures passées avec Richard Desjardins et Kanasuta seront d'abord musicales. C'est voulu. «J'ai gardé juste la musique. Au début, on avait du stock pour quatre heures et demie, avec les monologues. Je me suis aperçu qu'avec ces musiciens-là et ce qu'on arrivait à faire ensemble avec les chansons, il y avait un mouvement musical d'ensemble qu'il fallait privilégier.

VOIR PAGE E 2 : DESJARDINS



La tournée Kanasuta de Richard Desjardins.

Culture

DESJARDINS

Un répertoire d'espoir
et de beauté

SUITE DE LA PAGE E 1

Fait qu'on a éliminé pas mal les monologues: je ferme ma gueule, je chante, puis je joue. » A-t-il jamais mieux joué et chanté? J'en témoigne: la voix de Desjardins est magnifiée par l'instrumentation, son jeu plus souple et aisé que jamais. Complémentaire au sein d'Abbittibbi, Desjardins le musicien est ici central. Chef d'orchestre. «C'est pas la même sorte de job. Y a pas de batterie. Faut se regarder, t'as pas le bass drum qui te dit quoi faire. Là, on a poussé vraiment loin les arrangements, c'est tout le temps "on cue", faut pas se lâcher.»

Au Spectrum, vous saisissez ces regards croisés. Vous verrez Desjardins toisant tour à tour l'as guitariste Claude Fradette, Didier ou Marie-Soleil. Et leur souriant. Ce sourire d'extrême plaisir du musicien jouissant du travail d'autres musiciens sur ses chansons, Desjardins l'a imprimé dans la face. «Je me remplis de ce qui passe autour. Des fois, j'en oublie de jouer. [Rires.] Quand t'as Normand Guilbeault en colonne vertébrale derrière toi, tu le sens!» Dans l'intro de *La maison est ouverte*, Guilbeault joue à l'archet. Bourdonnement de tous les diables. «C'est hallucinant. Des fois, les murs shakent... littéralement.»

Mais surtout, surtout, vous constaterez ceci: le répertoire du spectacle de Richard Desjardins en est un d'espoir et de beauté. A opposer à l'horreur du monde. *Lucky Lucky* est au programme, *Va-t'en pas* et *Jenny* aussi. C'est un virage notable: dans ses autres spectacles, Desjardins s'appliquait plus à dénoncer, à revendiquer, à mettre en mots l'horreur. «C'est pas ré- fléchi. Mais avec l'enveloppe lyrique que j'ai avec ces musiciens-là, c'est sûr que j'ai ressorti plus de chansons d'amour. Pour moi, c'est un choix musical, mais si ça donne cette impression-là, vous m'en voyez réjoui.»

SUITE DE LA PAGE E 1

Sans vouloir irriter qui que ce soit, on peut dire que *Satie, agacerie en tête de bois* (Premier Acte, du 20 au 23 mai) est le projet le plus audacieux de la Nouvelle Garde sur le plan de la forme. Présentée une seule fois en Carte Blanche au Périscope il y a deux ans, cette production nous plonge dans l'univers du compositeur Eric Satie (1866-1925). Comme l'explique Marie Gignac, le spectacle n'est pas d'abord basé sur un texte: «Ils ont vraiment fait une recherche formelle, visuelle, musicale. Ils ont beaucoup travaillé à partir du corps, d'une façon impressionniste si on veut, à partir de leurs sentiments, de leurs impressions par rapport à l'œuvre.» Sise à Québec, la compagnie Les Nuages en pantalon est connue pour la place qu'elle donne à la danse — au moins deux de ses fondateurs sont allés à cette école — et pour son travail en théâtre pour enfants. L'initiateur du projet, le comédien Patrick Ouellet, est quant à lui musicien de formation. A en croire Marie Gignac, de par son humour, son originalité et la variété de ses modes d'expression, ce spectacle est tout à fait à l'image d'Eric Satie.

Théâtre spontané

Finalement, on donne un beau terrain de jeu à l'expérimentation et à l'improvisation avec ce *Théâtre à relais* organisé par Frédéric Dubois, Anne-Marie Olivier et les Laboratoires de la jeune création, dont on avait pu voir le travail lors du Carrefour 2002. Cette année, deux équipes composées chacune d'un metteur en scène (Christian Lapointe et Agnès Zacharie) et d'un groupe de comédiens (Stéphane Allard, Lise Castonguay, Marie-Ginette Guay, Annie Larochelle, Nicolas Létourneau, Nadine Meloche, Olivier Normand-Lapointe, Patrick Ouellet, Caroline Stephenson et un autre comédien) devront, en l'espace de trois jours, concocter une courte pièce de théâtre. Le premier jour, ces «joueurs» devront improviser quelques mi-

THÉÂTRE



SOURCE CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE DE QUÉBEC

Une scène de *Satie, agacerie en tête de bois*.

nutes à partir d'un thème et d'objets imposés. À la suite de cette improvisation, deux auteurs (Olivier Choinière et Pascal Lafond) devront retravailler les textes de leurs équipes respectives, qui reprendront toutes deux le travail le lendemain, jusqu'à la représentation du soir devant un jury composé d'une directrice artistique, d'un artiste étranger, d'un enfant, de deux personnes avec trois dollars en poche et d'un animal mo-

torisé... À la lumière des commentaires de ces derniers, les improvisateurs reprendront le travail avec l'appui des musiciens DJMore et Stéphane Caron et des scénographes Jennifer Tremblay et Claudia Gendreau... jusqu'à la finale du troisième soir. Ça se passe au Périscope du 16 au 18 mai. Dans ce cas-ci, le moins qu'on puisse dire, c'est que l'emploi du mot «relève» est entièrement justifié.

MUSIQUE CLASSIQUE

Giulini, chef mystique

CHRISTOPHE HUSS

Aucun chef d'orchestre n'a ainsi été quasiment sanctifié de son vivant. Carlo Maria Giulini, véritable mythe vivant, fêtera cette fin de semaine son 90^e anniversaire à Milan. Il est vrai que les enregistrements et concerts des années 80 et 90 nous donnent l'image d'un chef mystique, intériorisant toute la souffrance du monde. Depuis qu'il a posé sa baguette un jour d'octobre 1998 après une chute en répétition, tout juste après une autre perte

d'équilibre lors d'un concert à Baden-Baden, tous les mélomanes sont orphelins de cette «autre expérience musicale» à laquelle Giulini les conviait. Après lui, qui osera une *Messe en si* de Bach sans le moindre staccato «mais avec la joie dans la voix, pour avoir l'effet de staccato» (*Gloria*), avec un *Et incarnatus* dépourvu de toute consonne pour ne perturber aucunement le mystère de l'incarnation? Une messe, la messe entre toutes, qu'il dirigeait les bras repliés devant le visage, mouvant mains et doigts dans un ambitus de trente centimètres et concentrant l'attention de tous les musiciens dans son regard et dans d'innombrables mouvements de phalanges. Comment oublierai-je les neuf représentations finales du *Requiem* de Verdi en janvier 1998 à Turin et à Paris, cet *Agnes Dei* dont la première réplique du chœur était d'un pianissimo «à la limite de ce qui est humainement audible» et dont la scansion initiale du *Libera* devait simuler «une vieille dame priant à genoux dans le fond d'une chapelle»?

Né le 9 mai 1914 à Barletta en Italie, Carlo Maria Giulini ne fut pas toujours «saint Giulini», qualificatif qui illustra un jour un portrait journalistique. Après une formation en alto et en composition à l'Académie Sainte-Cécile de Rome, il débute comme altiste de rang à l'Augusteo de Rome, jouant sous la direction de Bruno Walter, Willem Mengelberg, Wilhelm Furtwängler, Richard Strauss et bien d'autres, avant de se lancer dans la direction d'orchestre. Chef d'opéra recherché dans les années 50 et 60, il est alors connu pour ses collaborations avec Zeffirelli et Visconti. Cette dernière rencontre engendrera un spectacle de légende: en mai 1955, la Scala de Milan affiche Callas et Giulini dans une *Traviata* mise en scène par celui qui venait de secouer le monde du cinéma avec *Senso*, «l'un des phares du cinéma moderne», selon Freddy Buache. Le son de cette représentation a été préservé et se trouve aujourd'hui réédité sur label EMI. EMI fut d'ailleurs longtemps l'éditeur offi-

ciel de Giulini, qui y grava au moins deux enregistrements de légende: le *Don Giovanni* de Mozart en 1959 et le *Requiem* de Verdi en 1962. La direction du Giulini de l'époque est volontiers mordante et incisive. On le remarque dans les documents d'archives de 1964 récemment réédités en DVD par EMI.

C'est au début des années 60 que s'opère un premier tournant, puis qu'il dirige de plus en plus de concerts, abandonnant l'opéra sur scène (il y reviendra une seule fois, pour *Falstaff* en 1982, à Londres et à Los Angeles). Il devient, en 1969, premier chef invité de l'Orchestre de Chicago. On doit au tandem Giulini-Chicago quelques disques éminents, parmi lesquels la *8^e Symphonie* de Dvorák (DG), les *Tableaux d'une exposition* (DG) ou la *9^e Symphonie* de Mahler (DG). Il accepte de 1973 à 1976 la direction de l'Orchestre symphonique de Vienne, épisode qui ne laissera guère d'éminents souvenirs mais qui marque un tournant esthétique, car c'est de cette période que date son changement d'étiquette discographique: en passant d'EMI à DG, il gagne une image de grand «sage», renforcée par la *9^e* de Mahler précitée, mais aussi par ses enregistrements des *8^e* et *9^e* *Symphonies* de Schubert, aux tempos patients et aux partitions scrutées. C'est aussi l'époque où le Philharmonique de Los Angeles réussit «le coup du siècle» en glanant Giulini pour succéder, en 1978, à Zubin Mehta. La période Los Angeles culmine à mon sens dans quatre disques, la *Symphonie rhénane* de Schumann, l'*Héroïque* de Beethoven et deux enregistrements très mésestimés mais extraordinaires: la *Cinquième Symphonie* de Beethoven et la *Deuxième* de Brahms. Le début des années 80 est marqué par un drame personnel, puisque sa femme, Marcella, est victime d'un accident vasculaire cérébral qui la laissera paralysée et quasiment muette. Un univers s'effondre pour le chef, extrêmement attaché à son épouse. Il arrête tout pendant quasiment un an, renonce à son poste de Los Angeles et recentre toutes ses activités en Europe, dirigeant essentiellement un carré magique d'orchestres: le Philharmonique de Berlin, celui de Vienne, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam et l'Orchestre de Paris, puis aussi, sur le tard, l'Orchestre de la Radio bavaroise, qui possède le meilleur chœur de tous et avec lequel il enregistre la *Messe en si* de Bach, la *Messe en mi bémol* de Schubert (en avril 1995, deux ou trois mois après le décès de Marcel-la) pour le label Sony, qu'il a rejoint dans le sillage de son directeur artistique Günter Breest. Sony lui promettra une intégrale Beethoven, projet qui restera inachevé (il manque la 9^e). Giulini, marqué par son drame personnel, devient alors de plus en plus mesuré, de plus en plus intériorisé, jusqu'au silence musical qu'il s'impose fin 1998. Il déclarait récemment au *Monde*: «La musique m'a fait souffrir dans ma chair et dans mon esprit, mais elle a été aussi une grande joie et je l'ai faite de tout mon cœur.» Il n'est jamais trop tard pour retenir la leçon musicale d'un si grand maître.

À écouter

Bach: *Messe en si* (Radio bavaroise, Sony, disponible en coffret avec la *Messe* de Schubert) Beethoven: *Symphonie n° 3 «Héroïque»* (Los Angeles, DG «Originals»); Bruckner: *Symphonie n° 8* (Vienne, DG); Mozart: *Don Giovanni* (Philharmonia, EMI); Ravel: *Ma mère l'oye* (Amsterdam, Sony).

Montréal la blanche

Nuit blanche à Montréal. Alger dans le rétroviseur.

de Bachir Bensaddek
mise en scène
Philippe DucrosLE STUDIO DU MONUMENT-NATIONAL
1182 BOULEVARD SAINT-LAURENT\$ 25 régulier \$ 18 groupes
\$ 22 étudiants & âge d'orDU 7 AU 29 MAI, 19h30 DU MERCREDI AU DIMANCHE
BILLETTERIE: 514.871.2224 ou sans frais 1.866.844.2172
ADMISSION: 514.790.1245 (www.admission.com)

LE MOINE NOIR

texte Anton Tchekhov

traduction André Markowicz et Françoise Morvan

musique originale Denis Gougeon

adaptation, mise en scène et scénographie Denis Marleau

Quatre soirs seulement
26/05/04
29/05/04
20h
Billetterie: (514) 871-2224

Une coproduction du Théâtre français du Centre national des Arts du Canada, du manège mons/centre dramatique (Belgique), du Festival Borderline, dans le cadre de Lille 2004 Capitale européenne de la Culture, et d'UBU, compagnie de création (Montréal).

monumentnational
Salle Ludger-Duvernay
Billetterie: (514) 871-2224
1182, boul. Saint-Laurent, Montréal
Métro Saint-Laurent ou Place d'Armes
(514) 790-1245
www.admission.comavec Anne-Pascale Clairembourg, Sébastien Dutrieux, Louise Naubert, Gilles Pelletier
André Markowicz voix du narrateur, Charles-Étienne Marchand violoniste, Marie-Danielle Parent chanteuse

Stéphanie Jasmin, Daniel Fortin, Stéphane Jolicoeur, Nancy Tobin, Pierre Laniel, Yves Labelle, Angelo Barsotti

THÉÂTRE DES DEUX MONDES PRÉSENTE

Leitmotiv

DE RETOUR À MONTRÉAL APRÈS AVOIR TOURNÉ DANS 20 PAYS: ALLEMAGNE, AUSTRALIE, BELGIQUE, CANADA, CHINE, COLOMBIE, CORÉE DU SUD, COSTA-RICA, ÉTATS-UNIS, FRANCE, SINGAPOUR, ISRAËL, ITALIE, MEXIQUE, NOUVELLE-ZÉLANDE, PAYS-BAS, ROYAUME-UNI, RUSSIE, SUISSE ET VENEZUELA.

DRAME MUSICAL DE MICHEL ROBIDOUX ET NORMAND CANAC-MARQUIS
Avec NOËLLA HUET – MEZZO-SOPRANO, Martin Rouleau et Caroline LavigneMISE EN SCÈNE: DANIEL MEILLEUR
MUSIQUE ET ENVIRONNEMENT SONORE: MICHEL ROBIDOUX
CONSEILLER À LA DRAMATURGIE ET TEXTES: NORMAND CANAC-MARQUIS
CONCEPTION VISUELLE: DANIEL MEILLEUR, YVES DUBÉ
LUMIÈRE: DON FRANKLIN, NANCY LONGCHAMP
COSTUMES ET ACCESSOIRES: JILL THOMSON
RÉGIE DE PLATEAU ET FIGURANT: MICHEL FORDIN
VIDÉO: YVES DUBÉ13, 14, 15, 20, 21 et 22 mai à 20 h
Adulte: 28\$ Jeunesse: 24\$ (25 ans et moins)
Renseignements: 514 842-2112 www.pda.qc.ca

cinqième salle

Place des Arts

Culture

JAZZ

Paul Bley, seul à seul

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Avant toute chose, il faut s'attarder au titre. S'appesantir sur lui. Le soupeser, le décortiquer, le méditer. Il n'est ni innocent ni gratuit. Surtout pas gratuit, car il est l'histoire d'une vie. Celle de Paul Bley, le musicien d'ici le moins connu des musiciens d'ici. Le titre de son nouvel album solo? *Nothing To Declare*. Rien à déclarer.

L'autre soir, les premiers mots qu'il a formulés après avoir décroché le téléphone et avant même que ceux de la politesse aient été prononcés étaient ceux de son disque: *Nothing To Declare*. Hein...?

Paul, êtes-vous certain de n'avoir rien à déclarer? « Cette expression est amusante. Chaque fois que l'on traverse la frontière, et Dieu sait si les musiciens la traversent souvent, on nous demande donc si nous avons quelque chose à déclarer. Bien évidemment, cette demande est relative aux objets: alcool, tabac etc. Elle ne touche pas à l'essentiel. »

« Or il n'est pas besoin de réfléchir longtemps avant de se dire que la richesse de tout voyage est ailleurs. Là, je reviens de Rio où j'ai joué en solo. Eh bien, j'en reviens avec la mémoire de visages, de parfums, de paysages. J'ai des moments. Toutes ces choses qu'on ne déclare pas. » Et qui sont le sel de cette pièce de dix-huit minutes et trente-neuf secondes de temps mécanique qui ouvre la dernière production solo de Paul Bley que publie Justin Time.

On vient d'introduire le facteur temps pour mieux mettre en relief la variable temps. Parce que jamais, depuis qu'il signe des albums en solitaire, soit depuis 1972, Paul Bley n'a accordé autant de temps à décliner ce qu'il ne dé-



Paul Bley à son piano.

ARCHIVES LE DEVOIR

clare pas. « Il faut des années d'apprentissage, de travail, d'expériences diverses, pour prendre le temps de dire les choses. De les traduire en notes. Je dis souvent cela aux jeunes pianistes. »

Toujours est-il que ce nouvel album propose quatre morceaux seulement. Mais tous sont construits sur le mode du long terme. La plus courte des pièces, en temps évidemment, dépasse les huit minutes. Les trois autres font dans les quinze minutes et plus. Elles s'allongent, se prolongent, parce que Bley a énormément à raconter sur chaque thème ou sujet abordé.

« Prenons par exemple 8th Avenue. Cette pièce est un hommage au pianiste Fats Waller. Mais plutôt que de reprendre un de ses

thèmes, j'ai voulu mettre en lumière le fait qu'il n'y a plus aujourd'hui de pianistes "stride". Ce style s'est perdu. C'est vraiment dommage. 8th Avenue est une méditation sur cela, cette perte. »

Pour les besoins d'un documentaire dont Paul Bley était le sujet, on était allés à la rencontre du batteur Barry Altschul qui l'accompagnait fréquemment dans les années 70. De cet entretien, on a retenu deux anecdotes. « Paul est un homme très intelligent. Telle-ment qu'il finit toujours par obtenir ce qu'il veut de nous en usant de la provocation. Je me souviens qu'un jour, alors que nous jouions à Amsterdam, je commence un solo. Quelques minutes plus tard, festi-

n'étaient sur scène. Je regarde sur le côté de la scène et je vois Paul qui m'écoute. Je lui fais signe de revenir et lui, hilare, me regarde en me faisant signe que non. Il tenait à ce que je me débrouille, à ce que je sorte des sentiers battus. »

Les sentiers battus... Paul Bley: « Lorsque des jeunes me posent des questions, je leur dis que la musique est à l'image de la route. Je leur recommande toujours de prendre les sorties que l'on croise en chemin. Je leur dis qu'il ne faut pas avoir peur. »

La deuxième anecdote? Barry Altschul: « Un jour, c'était en Europe, je crois que c'était à Copenhague, Paul se produisait en solo. J'étais dans la salle et Keith Jarrett aussi, qui venait de connaître un immense succès avec son album *Köln Concert*. Toujours est-il que Paul donne une prestation magistrale. C'était magique. À la fin, il se lève, regarde Keith et l'invite devant tout le monde à prendre sa place. Il n'a jamais voulu. Car il savait qu'il n'aurait pas aussi bien joué que Paul. »

On raconte cette petite histoire parce que *Nothing To Declare*, c'est *Köln Concert* en beaucoup, beaucoup mieux. À cela il y a une raison: c'est à Paul Bley, plus qu'à Bill Evans ou Keith Jarrett, que revient le mérite d'avoir rapproché la musique si près du silence. Cet album splendide s'écoute seul à seul.

MUSIQUE

Saison endiablée pour une ligue d'impro pas comme les autres

FRÉDÉRIQUE DOYON
LE DEVOIR

« Improvisation mixte ayant pour titre Sous le soleil d'été... » On attend déjà les répliques acidulées sur la canicule, les ventilateurs et les piscines bondées. Mais ceci n'est pas une impro conventionnelle: la catégorie « soul » est lancée aux participants, d'habiles musiciens qui, à partir de quelques notes inventées, feront oublier la fraîcheur du printemps tout en dilatant la rate des spectateurs. Bienvenue à la Ligue nationale d'improvisation musicale de Montréal.

Le concept a d'abord été lancé à Québec par les Productions Ambiances ambiguës, puis transplanté, avec succès, à Montréal en novembre dernier. La courte saison, qui tire à sa fin, a vu s'affronter 16 musiciens répartis en quatre équipes, les Sombres Héros, les Clowns Bruns, les Flammes Fatales et les Gelées Royales, à raison d'une joute par mois.

Le déroulement suit sensiblement celui d'une joute d'improvisation théâtrale, avec quelques adaptations propres à la discipline musicale. Ainsi, la patinoire a cédé la place à la scène. Les participants y improvisent une pièce à partir

d'un titre évocateur et d'une catégorie. Celle-ci consiste la plupart du temps en un genre musical, allant du jazz au heavy métal en passant par la musique d'ascenseur. Mais elle peut aussi imposer un style précis, « à la manière de » Ozzy Osbourne ou de Duke Ellington, par exemple.

L'improvisation mixte implique une création commune des deux équipes, la comparée permet à chacune de composer sa propre pièce. Le tout est rondement mené par un arbitre pince-sans-rire à souhait et deux animateurs qui, pendant les cocus des équipes, y vont de leurs commentaires tantôt absurdes, tantôt instructifs. Toutefois, les thèmes ne sont pas tirés au hasard. Les organisateurs veillent ainsi à ce que les genres se mélangent au cours de la soirée. Évidemment, les participants ne sont pas dans le secret des dieux...

« Ça prend un minimum de compétences », explique Fred Boudreault, capitaine de l'équipe des Gelées Royales. Il faut des musiciens qui n'ont pas peur de se laisser aller et qui se font confiance. Ça prend aussi une grande écoute parce que, par exemple, la guitare peut amener des détails qui vont faire en

VOIR PAGE E 5: IMPRO

LES MOUTONS NOIRS PRÉSENTENT

IMAGO

27 AVRIL AU 22 MAI

DE MARIE-CHRISTINE LÉ-HUÛ
AVEC LA COLLABORATION DE KEVIN MCCOY
MISE EN SCÈNE NORMAND DANEAU
AVEC LA COLLABORATION DE MARIE-CHRISTINE LÉ-HUÛ
AVEC JEAN MAHEUX • KEVIN MCCOY • ANDRÉE VACHON
EN CODIFFUSION AVEC LE THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE

RÉSERVATIONS (514) 523-2246
4559, PAPINEAU (COIN MONT-ROYAL)
WWW.THEATRELALCORNE.COM

Québec

THÉÂTRE
DENISE-PELLETIER

www.denise-pelletier.qc.ca

Cliquez sur notre saison 2004-2005

L'Homme de la Mancha

Livret : Dale Wasserman; musique : Mitch Leigh; paroles : Joe Darion; adaptation française : Jacques Brel • Mise en scène : René Richard Cyr
Les Productions Libretto

Les Jumeaux vénitiens

de Carlo Goldoni
librement adaptés et mis en scène par Jean-Guy Legault

Le Comte de Monte-Cristo

d'Alexandre Dumas père
Adaptation : Elizabeth Bourget • Mise en scène : Robert Bellefeuille

L'Aigle à deux têtes

de Jean Cocteau
Mise en scène : Marie-Thérèse Fortin
En coproduction avec le Théâtre de la Bordée

HORS SAISON
Scrooge d'après A Christmas Carol de Charles Dickens
Texte et mise en scène : Jean-Guy Legault • Une production du Théâtre des Ventrebleus

Abonnés : tarifs privilégiés pour **Scrooge** et la Salle Fred-Barry.

Choisissez 5 spectacles et obtenez-en un gratuit!

RENSEIGNEMENTS ET BILLETTERIE
(514) 253-8974
ABONNEMENT EN LIGNE

www.denise-pelletier.qc.ca

Après **Motel Hélène** et 24 poses (portraits)

AVEC Norm

Texte **Serge Boucher**
Mise en scène **René Richard Cyr**
Assistance à la mise en scène et répétiteur **Pierre Pirozzi**
Régie **Marie-Hélène Dufort**

Avec
Sandrine Bisson
René Richard Cyr
Louison Danis
Benoît McGinnis

Les concepteurs
Réal Benoît
Marie-Pierre Fleury
Etienne Boucher
Alain Dauphinais
Normand Blais
Angelo Barsetti

Une création du
Théâtre d'Aujourd'hui
le théâtre de la création québécoise
3900, rue Saint-Denis, Montréal
www.theatredaujourd'hui.qc.ca
direction René Richard Cyr, Jacques Vézina
(514) 282-3900

en collaboration avec
Hydro Québec

DERNIÈRE SEMAINE

Du 20 avril au 15 mai 2004

Illustration LINO

« À ne pas manquer ! Un véritable coup de poing sur la gueule. Benoît McGinnis est extraordinaire (...) souligné par une ovation monstre. »
AUX ARTS ETC., SRC

« Une pièce percutante, d'une justesse absolue. Benoît McGinnis est un comédien de haut vol. »
DESARTS, SRC

« Très très bon. Très fort. On en sort sonné. »
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN, SRC

« Serge Boucher... une voix très puissante de la dramaturgie contemporaine. Les quatre interprètes sont remarquables »
LE DEVOIR

« Texte troublant. Benoît McGinnis est merveilleusement crédible. Un tour de force. »
JOURNAL DE MONTRÉAL

« Un spectacle qu'il faut absolument voir. Ça nous prend directement à la gorge. »
AUX ARTS ETC., SRC

« ... brillamment jouée. Pas une fausse note. ... époustouflant. »
LA PRESSE

« Juste et troublant... une justesse déconcertante. »
ICI

du serment de l'écrivain du roi et de diderot

TITRE ORIGINAL vandeneedevandeschrijvervandeconingendiderot

D'APRÈS *Paradoxe sur le comédien* DE Denis Diderot
PAR de Koning / De Schrijver / Van den Eede / Diderot
PRODUCTION tg STAN / de Koe / Discordia
(ANVERS) (ANVERS) (AMSTERDAM)

« Quelle intelligence du théâtre ! L'humour dévastateur de ces trois clowns célestes, puissants et séduisants, fait merveille »
LE FIGARO (FRANCE)

PHOTO Bernadex Dexters

FTA THÉÂTRES DU MONDE
www.fta.qc.ca

STUDIO ANDRÉ-PAGÉ (École nationale de théâtre)
360, rue Laurier Est
13-14-15 MAI à 20 h
et 16 MAI à 15 h
en français

COMPLÉT 13-14 MAI

billetterie
Articulée
(514) 844-2172

STATION 24
1 800 361 5333
ADMISSION.COM

Culture

THÉÂTRE

Woyzeck mis à nu

Le Théâtre Krétakör du Hongrois Arpad Schilling s'amène de ce côté-ci de l'Atlantique pour la première fois

Invitée par Théâtres du monde et le Carrefour international de théâtre de Québec, la compagnie hongroise propose une version audacieuse du *Woyzeck* de Georg Büchner. Sur fond d'arène de cirque, on est convié à une sorte d'impitoyable corps à corps rythmé par des musiciens live...

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

C'est jeudi, à Québec dans le cadre du Carrefour international, que le Théâtre Krétakör du Hongrois Arpad Schilling vient planter sa cage avec son adaptation (très) libre du *Woyzeck* de Georg Büchner. Cinq jours plus tard, du 18 au 20 mai, ce sera au tour de Théâtres du monde d'accueillir, à l'Usine C, cette production qui provoque partout des réactions passionnées. Mais bien avant que tout ce beau monde ne soit là en chair et en os, j'ai rejoint l'assistant de Schilling, Mate Gaspar, à Budapest, où la compagnie donne une dernière série de représentations avant de traverser les grandes eaux. Dans un français impeccable, Mate Gaspar a bien voulu tracer pour nous un portrait de la situation du Krétakör, une compagnie «alternative» qui se débat au milieu d'une vieille structure d'État qui sent encore le communisme à plein nez...

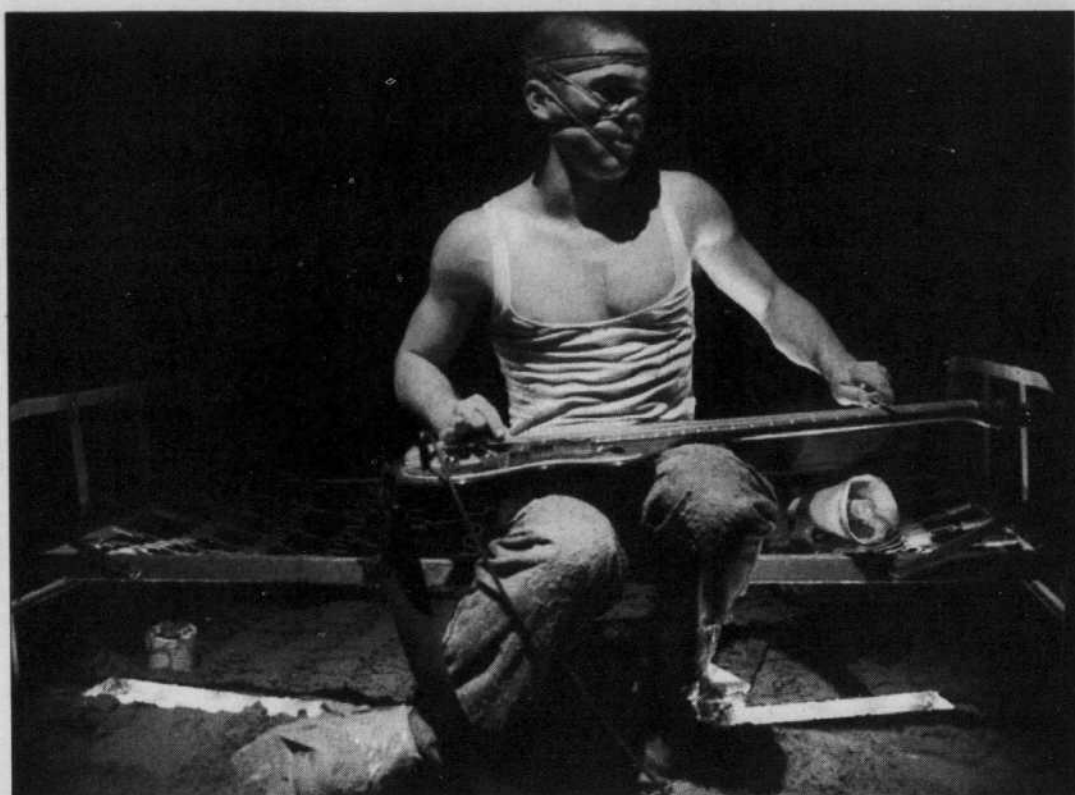
Deux mondes

«La situation du théâtre est plutôt florissante en Hongrie, explique d'abord Mate Gaspar; du moins par rapport à ce qui se passe dans plusieurs pays européens. Les structures en place datent de l'ère com-

muniste et le théâtre d'État se perpétue encore. À Budapest seulement, vous trouverez une quarantaine de salles de théâtre qui abritent chacune une compagnie avec son propre répertoire: c'est un peu comme s'il y avait 40 Comédie-Française ici... Bien sûr, toutes sont subventionnées par l'État. Et il se passe la même chose en région, à une plus petite échelle. Le bon côté de la chose, c'est que le théâtre est très accessible chez nous parce qu'il y a des salles un peu partout et que les billets ne sont pas chers. Mais pour les créateurs, le portrait est beaucoup moins rose...»

Parce que la structure d'État est trop rigide, bien sûr. Gaspar parle même de «gaspillage». «Il n'y a pas suffisamment de talent et d'énergie pour justifier la lourdeur de toute la structure. Il ne se passe rien de neuf de ce côté; on investit trop d'argent pour trop peu. Remarquez qu'il est facile pour moi de vous dire tout cela puisque le Théâtre Krétakör fonctionne vraiment hors circuit; avec quelques autres compagnies, nous représentons l'alternative, les indépendants. Et ensemble nous touchons quelque chose comme 2 % du budget total consacré au théâtre. Ce n'est pas toujours très gai, mais ça va...»

J'apprendrai aussi que les deux secteurs sont vraiment deux



SOURCE THÉÂTRES DU MONDE

Le *Woyzeck* du Théâtre Krétakör: «un *Woyzeck* prolétaire, un ouvrier ordinaire privé de tout. Même de son nom, d'ailleurs, dont il ne gardera qu'une lettre servant à l'identifier».

mondes fermés l'un à l'autre; à l'exception de quelques très rares comédiens ou metteurs en scène, peu arrivent à travailler des deux côtés de la structure. Et qu'Arpad Schilling lui-même est passé par l'Académie de théâtre de Budapest et a signé plusieurs mises en scène dans des théâtres «officiels» avant de décider de ne plus «travailler dans la structure» et de revenir à sa petite compagnie. Bon. Même moins rose, le portrait est plus clair. Et même de loin, on devine que ces conditions économiques précaires ne peuvent qu'influencer directement l'esthétique d'une compagnie comme le Krétakör.

Mate Gaspar explique en fait que la troupe de Schilling met en scène des spectacles où le dénuement et la simplicité vont de soi. «Nous n'avons pas de lieu fixe où travailler. Nous préparons les spectacles dans des sous-sols, dans des ateliers et des garages. C'est comme si nous étions en tournée permanente, même à Budapest. Récemment, nous avons joué dans un cirque, dans un bar et dans des maisons de la culture. Pourtant, les spectacles n'ont pas l'air «pauvres». Nous venons par exemple de monter une version de *La Mouette* sans décor où les comédiens portaient leurs costumes de ville; ça vient souligner la qualité du texte, la mise en scène et le jeu des comédiens.»

Et ce *Woyzeck* de Büchner que nous verrons à Québec puis à Montréal — «un théâtre du corps, de la rage et de la fureur...», lit-on dans le dossier de presse — semble ne pas faire exception à la règle.

Une cage, un cirque

«Le *Woyzeck* de Büchner est un texte que les metteurs en scène aiment beaucoup, poursuit l'assistant d'Arpad Schilling. C'est une pièce en fragments et Büchner en a laissé quatre versions. Habituellement on en privilégie une au détriment des autres ou on mélange plutôt certaines d'entre elles. Nous, nous voulons faire connaître toute l'œuvre de Büchner, que nous avons abordé précédemment dans *Léonce* et *Léa* et Hazam Hazam inspiré de *La Mort de Danton*. Ici, nous nous servons de l'ensemble des quatre versions pour mettre en scène un *Woyzeck* prolétaire, un ouvrier ordinaire privé de tout. Même de son nom, d'ailleurs, dont il ne gardera qu'une lettre servant à l'identifier.» Pour les Montréalais, *Woyzeck* se résume

habituellement à la version opératique qu'en a donnée Alban Berg (en 1924) et que l'on joue rarement ici. Et l'on peut compter sur les doigts de la main les *happy few* qui ont pu voir ce que Robert Wilson et Tom Waits ont fait du texte de Büchner au Brooklyn Academy of Music il y a quelques années.

Dans la version du Théâtre Krétakör, *Woyzeck* n'est plus un soldat. Trompé par sa maîtresse, rabaisé par le pouvoir de la classe dominante, il est devenu un petit prolétaire de la base victime de toutes les injustices. Pour exacerber son combat et sa claustrophobie, Arpad Schilling a greffé des extraits de poèmes d'Attila József (1905-1937) au texte de Büchner. Sur scène aussi, il a placé des musiciens qui viennent rythmer la pulsation du spectacle. Son *W* est un antihéros, un être marginal enfermé dans une cage en acier; sa prison est plantée dans un décor de vieux sommiers rouillés, de pneus crevés et d'objets déglingués reposant sur le sable d'une arène. C'est un peu pour cela que la cage fait aussi penser à celles dont on se sert dans les cirques pour y dompter les animaux sauvages...

«Cette idée de cirque est très importante dans le spectacle, précise encore Mate Gaspar. C'est le cirque des travailleurs [c'est ce que signifie *munkascirkusz*] que l'on paie chichement pour accomplir leurs petites besognes déprimantes et sans relief. On sentira beaucoup de solidarité et de compassion dans la lecture du metteur en scène, mais il y a aussi que la forme du spectacle de cirque en est venue peu à peu à prendre beaucoup de place dans la production. Les comédiens ne sont pas des acrobates professionnels, mais ils poussent leurs corps et leurs réflexes à l'extrême limite dans leurs petits numéros. Vous verrez, c'est frappant.»

Cette cage et tout ce cirque sont situés hors de toute référence ou contexte historique précis. «L'action se passe dans une sorte d'espace-temps poétique, conclut notre homme à Budapest: c'est une cage déposée nulle part, partout, toujours. L'image est tellement riche de sens et le champ d'interprétation tellement large que l'on peut y décoder tout ce qu'on voudra bien y décoder.»

On s'y mettra dès la semaine prochaine.

EYE

La première scène du théâtre québécois SAISON 2004-2005

Attachez-vous au Théâtre d'Aujourd'hui

Mille Feuilles

Texte de Pierre-Michel Tremblay, mise en scène de Martin Faucher
Une coproduction des Éternels Pigistes et du Théâtre d'Aujourd'hui



Circus minimus

Texte de Christian Bégin, mise en scène de Dominic Champagne
Une création du Théâtre Il va sans dire et du Théâtre d'Aujourd'hui



Lentement la beauté

Texte de Michel Nadeau, en collectif, mise en scène de Michel Nadeau
Une production du Théâtre Niveau Parking



La Chanson de l'éléphant

Texte de Nicolas Billon, mise en scène de René Richard Cyr
Une création du Théâtre d'Aujourd'hui



Bureaux

Texte et mise en scène d'Alexis Martin
Une production du Groupement forestier du théâtre



Jouliks

Texte de Marie-Christine Lé-Hu, mise en scène de Robert Bellefeuille
Une création du Théâtre d'Aujourd'hui



Théâtre d'Aujourd'hui
3900, rue Saint-Denis (@ Sherbrooke) Montréal (Québec) H2W 2M2
Informations et réservations (514) 282-3900
www.theatredaujourd'hui.qc.ca

En partenariat avec

Hydro Québec et LE DEVOIR

DU 6 AU 15 MAI 2004

10^e festival international de la Littérature

UNE PRÉSENTATION DE L'UNION DES ÉCRIVAINS ET DES ÉCRIVAINES QUÉBÉCOIS

visage retrouvé

de Wajdi Mouawad avec Marc Béland

PRÉSENTÉ EN COLLABORATION AVEC LE FESTIVAL DE TROIS



Du Liban à Montréal en passant par la France, Marc Béland nous entraîne à faire avec lui l'expérience de la peur et de la beauté telles que racontées par Wajdi Mouawad dans son roman *Visage retrouvé* (Leméac/Actes sud, 2002).

Montage : Marie-Louise Leblanc
Mise en lecture : Marcel Pomerio
Éclairages : Marie-Claude Boillard

Le mercredi 12 mai, 20 h
MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC,
2550, rue Ontario Est, métro Frontenac

Renseignements et billetterie : Info-festival 514.277.1010
www.uneq.qc.ca/festival

LE GROUPE DE LA VEILLÉE

DÉMONS

LARS NORÉN

Danse de mort. Démon de Lars Norén : une belle découverte. (...) une pièce brillante et généreuse de sens — Amélie Giguère, Ici

(...) les deux jeunes comédiens (Marie-Lyse Forest et Maxime Loyer) se révèlent plus vrais que vrais au moment où tombent les masques et où se libèrent les pulsions de leurs personnages. — Éve Dumas, La Presse

Les comédiens évoluent dans cet univers avec une troublante aisance, nous permettant d'être témoins d'échanges totalement ancrés dans l'instant présent. Chose plutôt rare sur nos scènes ces derniers temps. — Jade Bérubé, Voir

27 AVRIL - 22 MAI 2004

MISE EN SCÈNE CLAUDE LEMIEUX
AVEC MELISSA FERRETTI // MARIE-LYSE FOREST // FRÉDÉRIC LAVALLÉE // MAXIME LOYER
BANDE SONORE ANDRÉ-ANNE LE BLANC LUMIÈRES MARIE-MICHELLE MAILLOUX DÉCOR JONATHAN NADEAU
COSTUMES SOPHIE BROUSSEAU ACCESSOIRES GÉNÉVIEVE ASSELIN
TEXTE FRANÇAIS DE LOUIS-CHARLES SIRIAC EN COLLABORATION AVEC PER NYHREN

AU THÉÂTRE PROSPERO 1371, RUE ONTARIO EST
BILLETTERIE 514.526.6582 ADMISSION 514.790.1245 WWW.LAVEILLÉE.QC.CA

PROCUREZ-VOUS UN PASSEPORT PROSPERO (6 entrées - 98\$)
ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN LOT DE LIVRES FOLIO!

folio

le cinéma

pour l'horaire complet, consultez
L'AGENDA

Culture

DANSE

Petite histoire de métamorphoses

FRÉDÉRIQUE DOYON
LE DEVOIR

L'histoire d'un processus de création se révèle parfois tout aussi fascinante que l'œuvre qui en découle. Récit aux détails multiples ponctués de rencontres imprévues, ce parcours artistique mène bien partout sauf là où l'on croyait aller... En 2003, en amorçant sa nouvelle pièce, la chorégraphe Lucie Grégoire savait deux choses. Après deux pièces de groupes, elle souhaitait revenir au travail solo, aller-retour constant dans son corpus chorégraphique, comme l'inspiration et l'expiration d'un même souffle de création. Elle avait également désigné son partenaire musical, Robert Normandeau, ancien collaborateur dont la musique électro-acoustique l'a de nouveau interpellée.

Si *Eye* respecte l'esprit du solo et intègre une pièce du compositeur choisi, le projet initial est reporté à plus tard pour laisser place à un autre rêve...

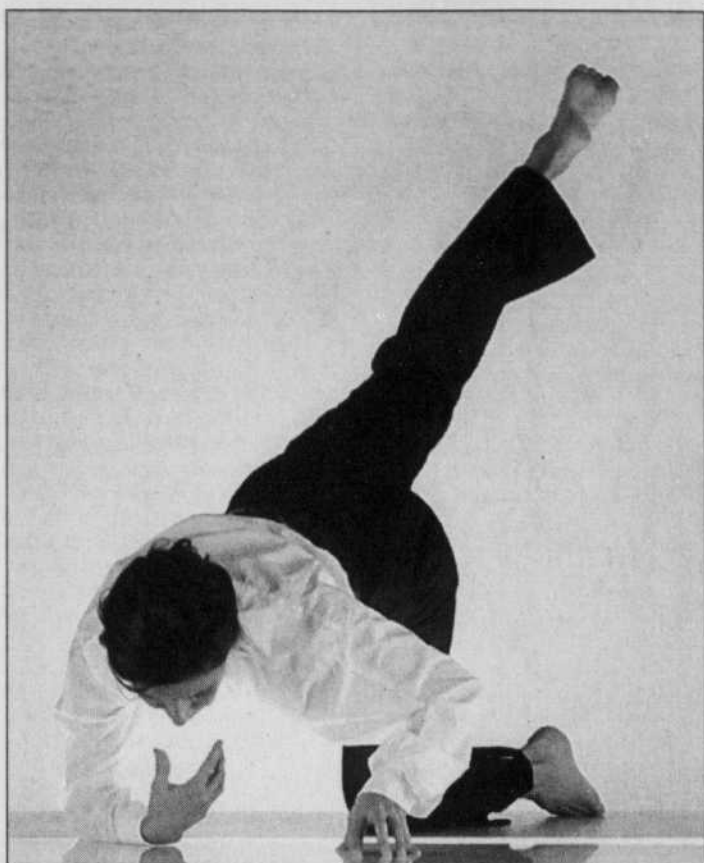
Première métamorphose

Pour créer, Lucie Grégoire ressent souvent le besoin d'être ailleurs. «Être hors de mon quotidien, ça canalise mes énergies dans la direction qui est essentielle et importante pour entamer un processus de création», explique-t-elle. Elle décide donc au printemps 2003 de partir pour le Japon.

Le choix de la destination n'est pas aléatoire. Presque vingt ans plus tôt, en 1985, la chorégraphe y avait suivi des classes auprès de Tatsumi Hijikata et Kazuo Ohno. Les enseignements des deux fondateurs du butô auront un impact déterminant sur sa manière de créer ses danses. «C'est un pays très inspirant où j'ai vécu des expériences fortes.» Non pas qu'elle se réclame du butô, au contraire. Mais elle a fait sienne son principe selon lequel la danse ne repose pas tant sur une idée ou une émotion que sur un état intérieur.

Je ne suis pas une danseuse butô. Mais j'ai réalisé que l'idée de la métamorphose (très présente dans le butô), je la travaille depuis le début de mes solos. Cette idée que le danseur peut devenir autre chose, un objet, quelqu'un d'autre.

Elle évoque alors sa chorégraphie *Les Choses dernières*, où elle «devenait» réellement Anna Blume, le personnage du roman de Paul Auster dont elle s'était inspirée, ou *Vers le haut pays*, créée

Lucie Grégoire dans *Eye*, de Yoshito Ohno.

SOURCE AGORA DE LA DANSE

dans le Grand Nord où elle vivait près de troupeaux de bœufs musqués. «Je ne les imitais pas,

c'était comme s'ils rentraient en moi. C'est ce qui me lie à la danse de Hijikata.»

Seconde métamorphose

En retournant au Japon, la chorégraphe ne souhaitait pas tant renouer avec un enseignement que s'imprégner d'un lieu et de gens qui l'inspirent, pour chorégraphier sa prochaine pièce. «Je cherchais un contexte de création», précise-t-elle. Kazuo Ohno avait 96 ans et j'avais envie de le revoir, sentir sa présence, son énergie, son inspiration. Elle y rencontre alors Yoshito Ohno, fils de Kazuo, qui désormais donne les cours de danse à la place de son père, trop affaibli par son âge vénérable.

Au cours de leçons privées, Yoshito Ohno se montre curieux du processus de création de la chorégraphe québécoise. «Il a voulu entendre la musique de Robert et l'a beaucoup aimée, raconte-t-elle. Puis, il a commencé à me diriger dans l'espace, à me dire de prendre tel objet, de mettre tel costume.»

Eye était en train de naître, tout doucement, presque sans échanges de paroles. Et pas seulement à cause de la barrière des langues... «On n'a presque jamais discuté ensemble. Ça ne passait pas par le mental, c'était plutôt comme une chimie, une sensibilité partagée.»

Troisième métamorphose

À son retour à Montréal, le rêve redevient réalité. «C'était un cadeau qu'il me faisait. Mais ce que je venais de vivre, c'était là-bas. Était-ce réel? J'ai travaillé le matériel en studio ici et c'est repris

son sens.» En mars dernier, elle repart au pays du soleil levant, pour une dernière mise au point. Yoshito Ohno lui annonce alors qu'il danserait avec elle. Deux solos sont ainsi venus s'imbriquer dans ceux qu'il avait dirigés pour Lucie Grégoire, tout en lui laissant une large part d'autonomie. L'un de ces solos est signé Tatsumi Hijikata. Yoshito Ohno le danse depuis vingt ans à la mémoire de son défunt maître.

Eye (en japonais *me*) signifie à la fois œil et bourgeon. Œil pour être témoin de la tristesse et de la peur qui hante le monde actuel. Bourgeon pour la jeunesse et la passion. Le danseur butô porte ses yeux sur le dessus de la tête, sur le bout des doigts et sous la plante des pieds, peut-on lire dans les notes du programme d'un récent spectacle de Yoshito Ohno. Ce sont ses points critiques, ses capteurs d'énergie, commente la danseuse.

«Je n'ai jamais su pourquoi il m'avait créé une pièce. Il m'a seulement dit: tu portes en toi le sens du féminin et du masculin», à l'instar de Tatsumi Hijikata et de Kazuo Ohno. C'est cette métamorphose fondamentale qui se trouve au cœur de Eye.

EYE

Chorégraphie de Yoshito Ohno pour Lucie Grégoire
Du 11 au 15 mai à 20h, à l'Agora de la danse

EN COULISSES

Exode au Royal Ballet

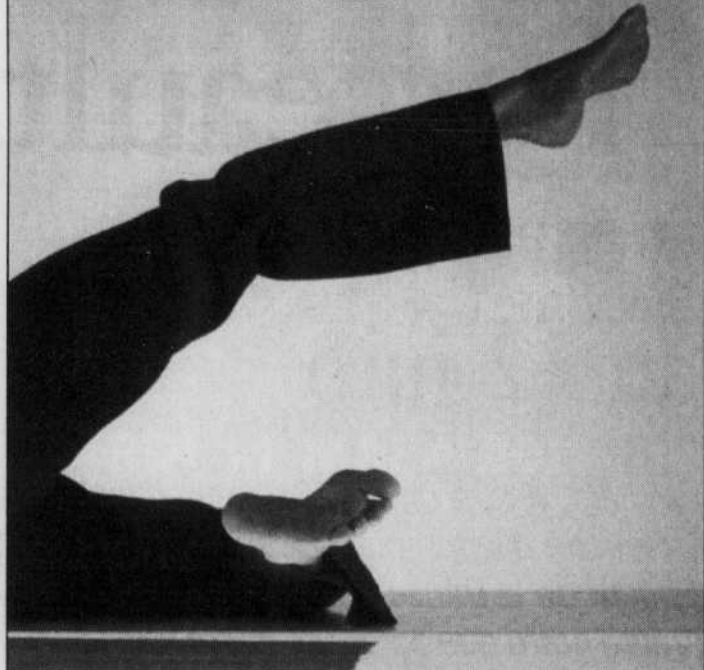
Neuf danseurs du Royal Winnipeg Ballet (RWB) ont décidé de quitter la compagnie. C'est beaucoup pour une troupe de 26 danseurs. Pas de cabale, ni de crise interne. Mais quelques danseurs ont confié à *CBC Arts News* que le manque de vision artistique de l'actuel directeur artistique de la troupe, André Lewis, était à l'origine de leur exode. «André était là pour sauver la compagnie, mais celle-ci n'a pas grandi artistiquement», a indiqué le premier danseur, Jesus Corrales, l'un des départs. À l'arrivée de M. Lewis, en 1996, le RWB cumulait effectivement un déficit de 900 000 \$ que le directeur a réussi à éponger. Un tour de force qui n'a pas fait ombrage à son travail de directeur artistique, selon lui. «Peut-être que les danseurs ne savent pas saisir le défi qu'on leur tend. Mais pour cela, il faut être un très bon danseur», a-t-il affirmé. Jesus Corrales s'en va aux Grands Ballets canadiens.

Contes de poussières

La jeune chorégraphe Marie-Julie Asselin présente sa nouvelle création, *Contes de poussières*, à Tangente cette semaine. La pièce se veut une adaptation chorégraphique du conte de K. Mancini du même nom avec une marionnette, des danseurs et deux manipulateurs.

Frédérique Doyon

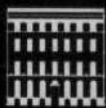
LE STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE PRÉSENTE

LUCIE GRÉGOIRE
YOSHITO OHNO
11 AU 15 MAI 2004 // 20 HCHORÉGRAPHES > TATSUMI HIJIKATA ET YOSHITO OHNO (JAPON)
INTERPRÈTES > LUCIE GRÉGOIRE ET YOSHITO OHNOCOLLABORATEURS > ANGELO BARSETTI, DOMINIQUE GÉDOUIN, YOSHITO OHNO
ROBERT NORMANDEAU, MARC PARENT

UNE PRODUCTION DE LUCIE GRÉGOIRE DANSE EN COPRODUCTION AVEC LE STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE

PHOTO > ANGELO BARSETTI

LE DEVOIR

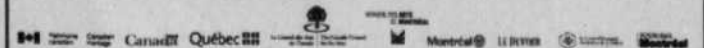


L'AGORA DE LA DANSE

840, RUE CHARRIER, MÉTRO SHERBROOKE 514.525.1500
réseau admission 514.790.1245 www.agoradanse.comDU 6 AU 15 MAI 2004
1^{er} FIL festival international
de la Littérature

UNE PRÉSENTATION DE L'UNION DES ÉCRIVAINES ET DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

KINO kabaret Littéraire

5 JEUNES CINÉASTES ONT ÉTÉ JUMELÉS
À 5 ÉCRIVAINS DE LA RELÈVEMartine Asselin et Karoline Georges
Jean-Antoine Charest et Mélanie Andrewes
Jean Deraps et Nadine Bismuth
Simon Laganière et Stéphane Dompierre
François Mercier et Martin OuelletIl sont 5 jours pour concevoir 5 films qui seront présentés
lors du Kino Kabaret LittéraireLe lundi 10 mai, 20 h
LION D'OR, 1676, rue Ontario Est. Entrée libre.Renseignements : Info-festival 514.277.1010
www.uneq.qc.ca/festival

DANSE D DANSE

ULTIME CHANCE DE VOIR JOE,
L'ŒUVRE PHARE DE PERREAULT AVEC 32 DANSEURS.

«Un chef-d'œuvre intemporel» — Pittsburgh Tribune-Review
«...un bijou de la danse moderne.» — Hour

DERNIÈRE CE SOIR !
À VOIR OU À REVOIR !

Fondation Jean-Pierre Perreault

Joe 6, 7, 8 mai, 20h

Billets : (514) 842-2112, (514) 790-1245

Conseil des arts et des lettres Québec

COMPLÈT MERCI !

Tavernes

DE ET AVEC Alexis Martin MISE EN SCÈNE Daniel Brière
CONCEPTION Mérédith Caron, Marc-André Charron, Colette Drouin, Christian Gagnon, David Gaucher, Yves Labelle, Martin Labrecque, Pierre Laniel, John Rea, Julie Vérés
UNE PRODUCTION DU Nouveau Théâtre Expérimental

DU 20 AVRIL AU 15 MAI 2004 DU MARDI AU SAMEDI À 20H30
À ESPACE LIBRE 1945 FULLUM MÉTRO FRONTENAC
ENTRÉE 20\$ RÉSERVATION (514) 521-4191

espace LIBRE

RESTAURANT L'Américain LE DEVOIR

IMPRO

SUITE DE LA PAGE E 3

sorte que tout le monde va focaliser là-dessus.»

Les résultats serrés des joutes de la saison confirment le haut calibre des joueurs. À voir l'ambiance délirante qui régnait lors de la demi-finale en avril, une chaude et amusante lutte s'annonce pour la finale lundi prochain, entre les Gélees Royales et les Sombres Héros.

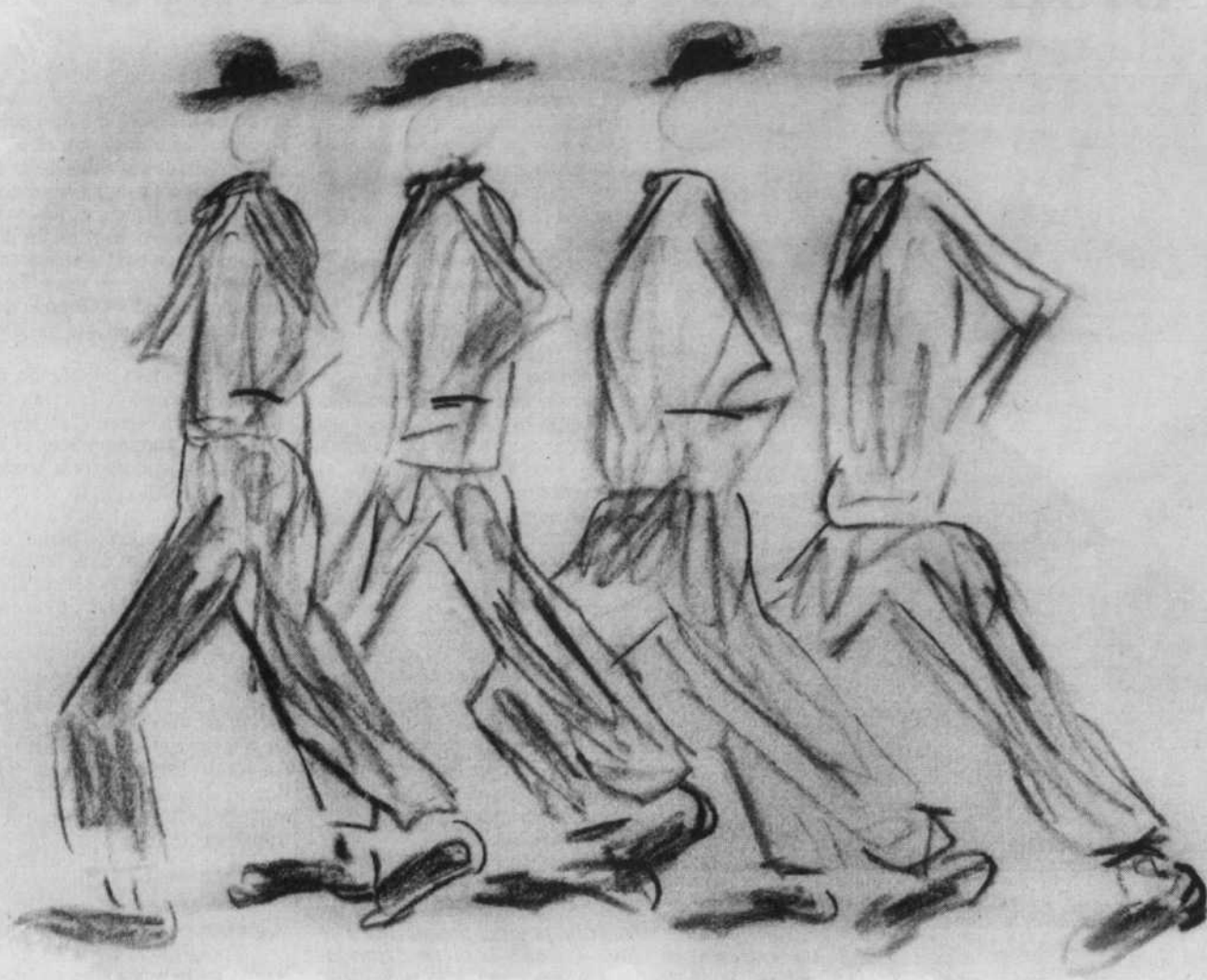
On y rit autant qu'on s'étonne de l'incroyable capacité des joueurs à inventer des mélodies. Car si l'initiative de la LNIMM vise, à plus long terme, à créer des ponts entre les milieux musicaux de la capitale et de la métropole, la compétition amicale a surtout le grand mérite de faire découvrir autrement le talent des artistes, leur créativité musicale autant que leur apport théâtral.

«Ça permet de jouer de la musique dans des contextes différents, sans les contraintes; tu vois un bassiste faire des trucs qu'il ne fait pas habituellement sur scène», confie le bassiste de Jorane et de Raoul Duguay. Les musiciens peuvent ainsi se mettre à chanter, à jouer la comédie, ou utiliser leur instrument d'une manière peu conventionnelle. Autre trait inusité, les musiciens réunis sur scène sont issus de tous les milieux, de la pop à la musique actuelle. «C'est complètement hétérogène comme garnison de musiciens», s'exclame Fred Boudreault avec enthousiasme.

La première saison s'est tellement bien déroulée que les organisateurs songent à lancer l'invitation à d'autres équipes pour la prochaine saison. Des joutes Québec-Montréal pourraient aussi prendre forme. Et qui sait, avec un tel engouement, on pourra peut-être assister à quelques joutes «sous le soleil d'été», déclinées à la manière soul, reggae, funk, pop, rock endiablée...

LIGUE NATIONALE
D'IMPROVISATION
MUSICALE DE MONTRÉALEn finale le 10 mai
au Café Campus

En exclusivité à Ottawa



Croquis pour Joe de Jean-Pierre Perreault
Photographie : gracieusement de la Fondation Jean-Pierre Perreault

Le Centre national des Arts présente un

Hommage à Jean-Pierre Perreault

danseur, chorégraphe et artiste visuel

Du 15 mai au 12 juin

« Jean-Pierre Perreault nous a laissé un héritage fascinant. À titre de chorégraphe, d'artiste visuel et de concepteur, Perreault a su créer une œuvre qui a touché d'innombrables spectateurs et artistes de la scène au Canada et dans le monde. Le département de la Danse du CNA est très heureux de rendre hommage pendant un mois à l'artiste extraordinaire que fut Jean-Pierre Perreault. »

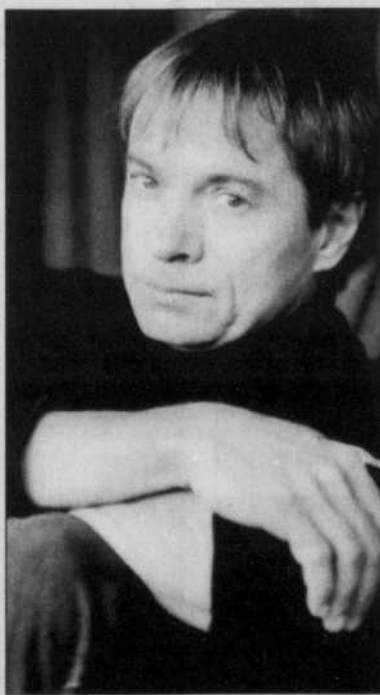
- Cathy Levy, productrice de la programmation de Danse au CNA

LES ACTIVITÉS AU PROGRAMME DE L'HOMMAGE À JEAN-PIERRE PERREAULT :

Du 15 mai au 12 juin 2004 : *Jean-Pierre Perreault – Chorégraphe de l'espace*, exposition multimédia en hommage à la vie et à l'œuvre de l'artiste : vidéos, photographies, affiches, documents divers, aquarelles, esquisses et autres œuvres sur papier, journaux personnels, carnets de notes, maquettes et éléments de décors – foyers de la salle Southam et du Théâtre du CNA (veuillez prendre note que l'exposition sera fermée le 22 mai). Entrée libre

15 mai 2004 : présentation, dans le cadre de sa tournée du 20^e anniversaire, de *Joe*, œuvre maîtresse de Jean-Pierre Perreault – salle Southam du CNA, 20 h, billets à partir de 25 \$. ticketmaster.ca (613) 755-1111

15 mai 2004 : lancement de *Alternate Visions*, la version anglaise de *Regard pluriel*, ouvrage collectif somptueusement illustré sur Jean-Pierre Perreault, publié sous la direction de Michèle Febvre, édité par Les heures bleues en collaboration avec le Centre national des Arts (40 \$). Les versions française et anglaise de l'ouvrage seront vendues sur place pendant toute la durée de l'exposition, du 15 mai au 12 juin.



2 juin 2004 : dans le cadre des célébrations du 35^e anniversaire du Centre national des Arts, présentation d'extraits de duos chorégraphiés par Jean-Pierre Perreault – Studio du CNA, à 17 h et à 18 h, entrée libre.

5 juin 2004 : *Les Ombres dans ta tête*, présentation du Festival Danse Canada, dans le cadre du programme mixte de l'édition 2004 du Festival – Théâtre du CNA, 20 h 30, billets à partir de 30 \$. ticketmaster.ca (613) 755-1111

6 juin 2004 : avant-première du film *L'Architecte du corps / The Body Architect* (titre provisoire), un documentaire en langue française (52 minutes, sous-titré) consacré à Jean-Pierre Perreault, réalisé par Paule Baillargeon et coproduit par Amérimage-Spectra et l'Office national du film. La projection sera suivie d'une discussion et d'une réception en présence de plusieurs danseurs qui ont interprété au fil des ans les chorégraphies de Perreault. Une présentation du CNA en partenariat avec le Festival Danse Canada 2004 – Auditorium du Musée des beaux-arts du Canada, 14 h, billets : 10 \$. ticketmaster.ca (613) 755-1111

Photographie : Michael Sklodian / Fondation Jean-Pierre Perreault



CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE

LE DEVOIR

35 YEARS OF
ANS D' inspiration

Centre national des Arts 53, rue Elgin, Ottawa (613) 947-7000 www.nac-cna.ca

Culture

MUSIQUE CLASSIQUE

Un Requiem d'espoir

CHRISTOPHE HUSS

Yannick Nézet-Séguin, les Chœurs et l'Orchestre métropolitain vont s'attaquer à forte partie avec *Ein Deutsches Requiem* de Johannes Brahms, une partition créée en 1868. Sur le plan physique d'abord. Un requiem allemand est l'œuvre la plus délicate du répertoire choral traditionnel. Si la *Missa solennis* de Beethoven et, surtout, le *Requiem* de Berlioz demandent au chœur un ambitus vocal et une tonicité de sportifs, le *Requiem* de Brahms tend un piège bien plus retors: celui de l'endurance. En effet, contrairement aux deux œuvres précitées, Brahms n'a ménagé aucune plage de repos et le chœur chante en continu. Claus Peter Flor, à mon sens l'un des plus grands interprètes actuels de cette œuvre, aime y diriger un excellent chœur amateur: «*Arrivés au septième volet de la partition, «Selig sind die Toten» [Bienheureux sont les morts...], les chanteurs amateurs sont physiquement «cuits» et jettent leurs dernières forces dans la bataille; or c'est exactement cet état, cette couleur, que je recherche pour ce mouvement.*»

Sur le plan musical ensuite. Peu d'œuvres ont été à ce point trahies par les interprètes. Au tout premier rang d'entre eux, Herbert von Karajan (plus on avance dans le temps, pire est la situation, le dernier enregistrement DG de 1983 étant proprement monstrueux). Et comme Karajan fut un modèle pour beaucoup, beaucoup s'y sont fourvoyés. Le grand chef et penseur René Leibowitz ne s'y était pas trompé, qui «*allumait*» Karajan dans *Le Compositeur et son double*, au chapitre «*Le malheur d'aimer Brahms*»: «*L'exécution que M. Karajan nous offrit du chef-d'œuvre de Brahms était aussi peu satisfaisante que possible. Je ne veux pas dire par là qu'elle ne fut pas réussie, mais tout simplement qu'elle était complètement «à côté». Tout se passe comme si M. Karajan ne s'était nullement préoccupé de la structure de l'œuvre, comme si cette structure était en quelque sorte «lettre morte» pour son âme et conscience.*»

Leibowitz a raison sur toute la ligne. Non, *Un requiem allemand* n'est pas le précurseur du *Te Deum* de Bruckner. Non, *Un requiem allemand* n'est pas une oraison funèbre subie et pathétique. Cette œuvre, héritière de Schütz et de Bach, est une prière fervente, en sept étapes, mue par l'espoir de la rédemption. L'affliction, la mort n'y ont qu'un temps, car la consolation et la vie éternelle vaincront inéluctablement. L'œuvre est une quête permanente de ce bonheur promis, jamais un regard sur le passé. La structure des temps préconisée par Brahms et les mots qu'il choisit («*Mon âme languit et espère...*», IV; «*Nous cherchons la Cité de l'avenir*», VI) pour cette quête, qui passe par des combats et des révoltes («*Mort,*

où est ton aiguillon, ténébres où est votre victoire?», VI), impliquent une avancée inéluctable, puisque le croyant vaincra la mort dans le dernier mouvement.

Cette avancée est encadrée par des indications de mouvement très précises et scrupuleusement agencées, notamment dans les volets II, III et VI, comprenant des parties fuguées. Ainsi dans le fameux deuxième mouvement, une marche, lente, cède la place à un «plus animé» sur les paroles «*Soyez patients, frères*» (l'espoir!). La marche revient, mais elle est interrompue par une affirmation annonciatrice, plus vive («*Mais la parole de Dieu...*»), qui débouche sur la fugue, *Allegro non troppo*, chantant la joie de la rédemption. Cette excitation devant le possible rachat des âmes s'accroît au fur et à mesure pour culminer dans le volet VI, articulé autour des mouvements *Andante*, *Vivace* et *Allegro*. Ce sont ces tempos et ces articulations qui se trouvent affadis par la tradition interprétative. On oublie un peu vite que Bruno Walter et Otto Klemperer, dans les années 50, avaient vu juste. Walter, d'ailleurs, était tellement «militant» qu'il en devenait dur et lapidaire. Espérons que Yannick Nézet-Séguin saura révéler au public la vraie nature de ce chef-d'œuvre absolu de Brahms, si humain et si loin des fameuses «brumes nordiques». «*Le romantisme est fils du nord, et le nord est coloriste*», disait Baudelaire...

UN REQUIEM ALLEMAND

Agathe Martel (soprano), Alexander Dobson (baryton), Chœur et Orchestre métropolitain du Grand Montréal, direction: Yannick Nézet-Séguin. (Au même programme: les quatre derniers *lieder* de Strauss). Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, le 10 mai à 19h30. ☎ (514) 842-2112. Église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs (Verdun), le 12 mai à 19h30. ☎ (514) 123-4569. Église Très-Saint-Nom-de-Jésus (Hochelaga-Maisonneuve), le 17 mai à 20h. ☎ (514) 872-2200. Église Saint-Sixte (Saint-Laurent), le 19 mai à 20h. ☎ (514) 855-6110.

■ **Au disque:** une version quasiment parfaite, d'un chef qui a compris l'œuvre de A à Z, même si ses solistes ne sont pas les meilleurs. Il s'agit de Frieder Bernius, avec son chœur de chambre de Stuttgart dans un CD publié par le label allemand Carus (distribution: Pelléas). Signalons que Bernius et ses chanteurs seront au Québec cet été à Lanaudière et au Domaine Forget. Si vous ne trouvez pas le disque de Bernius, la version Gardiner (Philips) est excellente, à l'exception du septième volet qui semble avoir été enregistré à la hâte.

VITRINE DU DISQUE

L'album roots'n'roll de l'année

VAN LEAR ROSE

Loretta Lynn Interscope (Universal)

Après Johnny Cash, c'est Loretta qui s'y frotte. Feu Johnny, roi country, avait enregistré à la fin de sa vie du matériel résolument rock avec des vedettes du genre. À son tour, la sexagénaire princesse du country a rencontré Jack White, jeune fendant du groupe rock de garage The White Stripes, et ils ont décidé de travailler ensemble. Résultat: l'album de l'année. Rien de moins. N'y subodorez surtout pas une sorte de réédition calculée du coup de Rick Rubin et son label American Recordings avec Cash. C'est pour vrai, Loretta et Jack. À preuve, dès 2001, l'album *White Blood Cells* des Stripes était dédié à Miss Lynn: le p'tit Jack avait ce disque-là en tête depuis l'adolescence. Et comme dans le cas de l'homme en noir, la princesse en bleu poudré a toujours eu du rock'n'roll dans le système. L'attitude rock'n'roll, je veux dire. Mariée à 13 ans, mère de quatre enfants à 18, la fille de mineur s'est hissée au trône nashvillien (en 1962!) par elle-même, armée de sa guitare, de ses chansons et d'une volonté d'acier trempé: du chien, du nerf, du cool, Loretta en a cent fois plus que toutes les Courtney Love de la planète rock.

Il n'y a qu'à écouter là-dessus l'exténuante *Have Mercy*: quand elle chante, la presque septuagénaire est une jeune femme qui a faim et n'a peur de rien. Sa voix



est incroyablement juvénile, et elle enfourche la guitare aux riffs furieux du blanc-bec de Detroit comme une monture sauvage à dompter. Qu'elle dompte. Quand elle incarne une condamnée à mort dans *Women's Prison*, on la croit, comme on la croyait quand elle intimait *Don't Come Home A Drinkin'* à son biberon de mari en 1967: totale crédibilité, comme à chaque mot du regret Johnny.

VOIR SUITE PAGE E 8

Traquen'Art
Series Musiques et Traditions du Monde
présente

Zakir Hussain

et les

Maîtres de la Percussion

Un programme éblouissant avec 11 artistes renommés de l'Inde

«...feux d'artifice rythmiques spectaculaires... L'art de Hussain est une merveille de temps et de texture.» — NEW YORK TIMES

MARDI 11 MAI À 20H
Théâtre Maisonneuve, Place des Arts
Billets / informations : (514) 842-2112
Admission (514) 790-1245 ou 1-800-361-4595
www.pda.qc.ca

USINE C
ET LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE PRÉSENTENT

LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS

AVEC DENIS LAVANT

SUPPLÉMENTAIRES LES 14 ET 15 MAI !

6 AU 12 MAI
DE BERNARD-MARIE KOLTÈS
COMPAGNIE LÉZARDS QUI BOUGENT (FRANCE)
MISE EN SCÈNE KRISTIAN FRÉDÉRIC DÉCOR / COSTUMES ENKI BILAL

USINE C 521.4493 • ADMISSION 790.1245 • WWW.USINE-C.COM

2 soirs seulement: mercredi 2 + jeudi 3 juin 2004 • 20 h 30

Bruiducœur

prières des infidèles

Un oratorio de Danielle Palardy Roger
présenté en grande première!

VivaVoce • chœur mixte amplifié
Danièle Panneton, Jacques Piperni • récitants
DB Boyko, Christine Duncan • solistes
Patrick Graham, Jean Martin • percussions
Lucie Bazzo • lumière • Bernard Grenon • son

LE DEVOIR
CIBL

www.supermusique.qc.ca

«Un des dix meilleurs disques d'ici en 2003»
«Chantre du déracinement et de la dignité humaine...
Avec les îles de la Madeleine en bagage et des chansons à la fois tendres et vivifiantes.»

Sylvain Cormier
- Le Devoir, décembre 2003.

ALBUM DISPONIBLE EN MAGASIN

DE PASSAGE À MONTRÉAL ET À QUÉBEC!

LES 12 ET 14 MAI À 20H AU STUDIO-THÉÂTRE DE LA PLACE DES ARTS
LE 11 MAI À 20H AU THÉÂTRE PETIT-CHAMPLAIN

Billets en vente:
PDA (514) 842-2112 ou
Admission (514) 790-1245
QC: (418) 692-2631

PRÉSENTÉE PAR LA CHAPELLE, EN COLLABORATION AVEC LE FESTIVAL DU PATRIMOINE ASIATIQUE DE MONTRÉAL

À MONTRÉAL 3 SOIRS SEULEMENT !

LA PULSATION À COUPER LE SOUFFLE DU D-BATO ET LA SENSIBILITÉ RYTHMIQUE D'UN ENSEMBLE DE JAZZ ALLIANT LES STYLES TRADITIONNEL ET MODERNE.

UZUME TAÏKO

ENSEMBLE VANCOUVER

13-14-15 MAI 20h

LA CHAPELLE
SCÈNES CONTEMPORAINES

700, RUE SAINT-DOMINIQUE / MÉTROS ST-LAURENT OU SHERBOURNE / BUS 55 OU 144
BILLETTERIE : 514.843.7788 WWW.LACHAPELLE.ORG

TARIF UNIQUE : 20 \$ / ATELIER : 95 \$ / FORFAIT SPECTACLE ET ATELIER : 90 \$
UNE PRODUCTION DE UZUME TAÏKO

Culture

VITRINE DU DISQUE

SUITE DE LA PAGE E 7

Crédible? *Van Lear Rose* est entièrement composé de chansons signées Loretta Lynn, pour la première fois depuis son tout premier album (*Loretta Lynn Sings*, paru en 1963). Ce sont ses histoires à elle, écrites sur le mode country, que Jack White trempe dans son rock: on comprend par là, pour l'énième fois depuis Hank Williams, que le rock'n'roll n'est jamais que du country amplifié. White a d'ailleurs eu le bon goût de ne pas crinquer l'amply partout: dans *Trouble On The Line*, *Miss Being Mrs.*, *God Makes No Mistakes*, *Family Tree*, on est en pur ter-

ritoire country, avec pedal steel en sœur d'authenticité. Il y a même du hoe-down hillbilly dans le lot, sautillant *High On The Mountain Top* et *This Old House*. Ces fidélités respectées confèrent aux explosions rock — le formidable duo rollingstonien *Portland Oregon* avec Jack, la rentredans *Have Mercy*, le hard-blues *Women's Prison*, la frénétique *Mrs. Leroy Brown* — leur extraordinaire force de frappe. L'essentiel est là: Loretta ne se perd jamais dans le monde rock'n'roll du gamin. Comme à ses débuts, elle ne va que là où elle veut. C'est-à-dire en elle-même. Johnny Cash n'a pas fait mieux.

Sylvain Cormier

TOUT UN JOUR
Isabelle Boulay
Sidéral (Sélect)

Au début, on a *C'est quoi, c'est l'habitude*, ballade très ordinaire de Lionel Florence et David Galateno faite sur mesure pour tourner beaucoup à la radio passe-partout. A la fin, on a *A vous*, petite valse country faite par Dédé Fortin pour le 50^e anniversaire de mariage de ses parents, prêtée à Isabelle Boulay le temps d'une bouleversante interprétation qu'on n'oublie plus jamais une fois entendue. Entre les deux, il y a tout ce qu'on aime et tout ce qui irrite chez la chanteuse. Absence de direction artistique? Volonté de faire plaisir à tout le monde et à elle-même? Incapacité à distinguer ce qui lui va naturellement de ce qui lui demeure corps étranger? Toutes ces réponses, dirait-on. *Tout un jour* est un album écartelé, pour ne pas dire un peu écarté, à la fois français de France et québécois pure laine, à la fois courageux et paresseux dans ses choix, ballotté au gré des propositions et des fidélités.

C'est comme si la chanteuse, trop généreuse, avait voulu réunir sa famille d'auteurs et de compositeurs au grand complet. Sans discernement. Bien sûr, il y a encore du Zachary Richard, mais *Un chanteur sans mélodie* est loin de valoir *Le Banc des délaissés*: même avec Zack, il faut juger à la pièce. Bien sûr, il y a encore du Bruel, et c'est aussi moche que la dernière fois. Bien bonne idée, revoilà Mario Peluso (avec Roger Tabra pour le texte): toutes les chansons de tous les albums de Mario Peluso iraient bien à Isabelle Boulay. Bonne décision itou, Louise Forestier propose un autre de ses textes sentis, cette fois sur une musique tout aussi sensible de Daniel Lavoie. Moins bonne décision, Daniel Seff est encore un peu partout sur le disque avec ses airs pompiers qui me pompent l'air: seul *Tout au bout de mes peines*, duo montre avec Johnny Hallyday, vaut la réécoute, et c'est bien parce que je ne peux pas résister à Johnny et ses aigus qui tuent.

Les nouvelles tentatives de collaboration sont pareillement inégales. Isabelle Boulay rêvait d'une chanson de Cabrel rien qu'à elle: beau cadeau qu'*Une autre vie*. À l'opposé, Patrice Guirao (celui des *Dix Commandements*) lui a fourgué une mocheté qui pue le calcul. Et si chanter du Catherine Durand (*J'irai jusqu'au bout*) coule de source, se frotter à du Daniel Bélanger est moins évident: on ne peut s'empêcher d'entendre Daniel à la place

d'Isabelle dans *Telle que je suis*. Voyez le problème? Une chanson, on aime, la suivante, on passe. A la fin, ça mérite la moyenne, mais qui veut d'un album moyen d'Isabelle Boulay? Tout le monde sauf moi, j'imagine. Moi, je la veux entièrement roots. Country et folk. Gaspésienne à l'os. Avec le yodel dans la voix. Comme dans la chanson de Dédé. Et je continue de croire qu'elle m'en fera un jour un plein album.

S. C.

CLASSIQUE

PRIMAVERA

«Un bouquet musical de Susie Napper», composé d'œuvres de Claude Le Jeune, Luzzasco Luzzaschi, Marin Marais, Étienne Moulinié, etc. Susie LeBlanc (soprano), Daniel Taylor (contre-ténor), Les Voix humaines. ATMA ACD2 2258.

Derrière le titre printanier du CD se cache un parcours musical concocté par la gambiste Susie Napper, et derrière l'idée de «parcours musical» se cache une mise en forme du CD qui évite la banale succession de plages au profit d'un continuum sonore, assuré au besoin par divers bruitages ou événements sonores (oiseaux, déchainements venteux, etc.). Dans l'agencement de ces musiques, Susie Napper a veillé à faire alterner prestations instrumentales et vocales. Ainsi, à trois

évolutions du printemps, dont la fameuse due à Claude Le Jeune, succèdent, séparées par un intermède sonore de Mme Napper, deux splendides compositions pour violes de Marin Marais, *Jeu du volant* et *Saillie du jardin*. Sur la tenue de la dernière note de *Saillie du jardin* s'enchaîne *Gather Ye Rosebuds* de William Lawes: c'est sans doute l'un des moments les plus saisissants du disque. Mais tout se construit ainsi, presque sur un seul souffle. Cela n'est en rien un «concept à la noix»; cela se tient parfaitement, sur le plan tant intellectuel que musical, l'ensemble bénéficiant de la participation de la fine fleur des musiciens montréalais et d'une prise de son de démonstration. Les têtes d'affiche, les Voix humaines et les chanteurs, Susie LeBlanc et Daniel Taylor, sont irréprochables. On admirera dans ce registre chambriste et confident l'accord parfait du duo Taylor-LeBlanc, ici à son meilleur (*Chione d'oro* de Monteverdi) et l'accord de ces deux voix avec les flûtes, parfois irréel, comme dans la dernière note du disque. Seuls bémols, la courte mais bruyante parodie des *Quatre Saisons* aux flûtes (page 12), qui introduit vulgairement *Rossignols amoureux* de Rameau, et la durée trop brève (49 minutes) d'un bouquet si aimable qu'on l'aurait souhaité plus fourni.

Christophe Huss

DÉODAT DE SÉVERAC

Musique pour piano: Cerdania, En Languedoc. Jordi Masó. Naxos 8.555 855.

Il est très intéressant de mettre en parallèle cette musique pour piano de Déodat de Séverac (1872-1921) et Iberia d'Albéniz, que Marc-André Hamelin vient de présenter à Montréal. L'élève en composition de Vincent d'Indy à la Schola Cantorum y apprend en effet également le piano sous la férule d'Albéniz, de douze ans son aîné et dont il fut proche. C'est Séverac qui compléta *Navarra* qu'Albéniz laissa inachevé. La musique de Séverac, également contemporain de Debussy, apparaît immédiatement familière tout en étant assez hybride. Elle est ainsi plus libre qu'on pourrait l'attendre d'un élève de d'Indy à la Schola Cantorum, mais si elle s'approche parfois de Debussy (*Les Muletiers devant le Christ de Livia*) ou d'Albéniz (dans le développement du même extrait de Cerdania), l'écriture, et donc l'univers sonore résultant, diffère. C'est une sorte de Debussy qui regarderait encore les derniers feux d'un héritage sonore romantique, voire un Albéniz qui n'aurait pas eu l'esprit assez diabolique pour s'inventer son propre folklore dans une écriture pianistique tortueuse. Que ces considérations ne vous détournent surtout pas de ce disque splendide interprété par Jordi Masó, un pianiste remarqué dans une intégrale Mom-pou chez le même éditeur, car on trouve sur ce CD à petit prix une musique remarquable, plaisante et éloguante, qui nous parle en musique du Sud, de son soleil et de ses rocaïles. Séverac a juste ici le «tort» d'être mesuré à l'aune des œuvres de deux génies du piano.

C. H.

CHŒUR SAINT-LAURENT

la Magie du Printemps

HÉLÈNE COUTURE MEZZO-SOPRANO
DAVID BENSON BARYTON
GWENDOLYN SMITH VIOLONCELLE
DOMINIQUE ROY PIANO

Dimanche 16 mai 2004 | 20h
Église Unie Erskine & American
(Angle Sherbrooke et du Musée, Montréal)

BILLETS: ADULTES 20\$ | AGE D'OR 15\$ | ÉTUDIANTS 10\$
WWW.CHOEUR.QC.CA | (514) 483.6922

Hydro Québec présente **Pro Musica**

SÉRIE TOPAZE

Dimanche, 9 mai 2004
11 h

MANELI PIRZADEH, piano

Romance, op. 28 n° 2, de Schumann
Sonate en ut majeur, Hob. XVI/50, de Haydn
Andante Spianato et Grande Polonaise brillante, op. 22, de Chopin
Études Tableaux, op. 39, nos 1, 2, 3, 4, 7, 8, 9, de Rachmaninoff

PRO MUSICA
Renseignements: (514) 845-0532
Site web (www.promusica.qc.ca)

Atelier d'éveil musical pour enfants de 5 à 10 ans, pendant les concerts
Cout 3\$ / enfant (max. 35 enfants)

Cinquième salle
Place des Arts

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pdm.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245
Redevance et frais de service

FESTIVAL DE LUTH
PAUL CHOMEDEY DE MAISONNEUVE
14-15-16 mai 2004

en partenariat avec le Musée du Château Ramezay
Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours / Musée Marguerite-Bourgeois

Vendredi 14 mai 2004 - **Italie XVI^e siècle**
Conférence: Gilles Plante
Concert: Marcel Benoit, Guy Ross, Celia's Fanyse

Samedi 15 mai 2004 - **La Nouvelle-France**
Conférence: Jean-Pierre Pinson
Concert: Ensemble Claude-Gervaise

Dimanche 16 mai 2004 - **Silvius Leopold Weiss**
Conférence: Michel Cardin
Concert commenté: Michel Cardin

RÉSERVATION: (514) 861-3708

Billets aussi disponibles à l'entrée avant chaque événement
Programmation détaillée: www.er.uqam.ca/nobel/slnf/

Organisé par **Société de Luth de la Nouvelle-France**

Montréal, Québec, Québec

Grand concert de lancement
de l'International des Chœurs du Monde de Montréal

Dimanche 23 mai 2004
à 19 h 30 église St Jean-Baptiste*

L'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
et Le Chœur de l'ICMM
sous la direction de Yannick Nézet-Séguin

Les Petits Chanteurs du Mont-Royal
direction Gilbert Patenaude

Le Chœur de l'Art Neuf
direction Pierre Barrette

Le Chœur Coréen de la Mission chrétienne de Montréal
direction Yoo-Sik Choi

L'International des Chœurs du Monde de Montréal

Renseignement et billets: www.icmm.ca ou au (514) 845-1311

LES BORÉADES Saison 2003-2004
Francis Colpron - directeur artistique

DEUTSCHE CONCERTI
21 mai 2004 :: 20h00
Concertos et suites concertantes de Bach et Telemann
Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours
400, rue St-Paul Est, Vieux-Montréal

Saison 2004-2005
J'écoute... moi non plus

LE VENDREDI 17 SEPTEMBRE 2004
SOURIRE FRANÇAIS
Humour en musique: Mouret, Bernier, Corrette et Racot de Granval
avec la très réputée soprano Karina Gauvin

LE VENDREDI 12 NOVEMBRE 2004
CHARPENTIER INSTRUMENTAL
Sonate à 8, Concert à 4, noëls, etc.

LE JEUDI 24 FÉVRIER 2005
SENSIBILITÉ 1750
Œuvres de W.F. Bach, C.P.E. Bach et Johann Friedrich Gräfe
avec le flûtiste hollandais Marten Root

LE JEUDI 21 AVRIL 2005
LA TEMPÊTE ET LE CHARDONNET
Les six concertos pour flûte de l'opus X d'Antonio Vivaldi

Pour information et abonnement: LES BORÉADES DE MONTRÉAL
T: 514.634.1244 :: www.boreades.com :: info@boreades.com



SHÉHÉRAZADE

Ravel: Shéhérazade, Le Tombeau de Couperin, Pavane pour une infante défunte, Menuet antique. Debussy: Danses pour harpe, Le Jet d'eau, Trois Ballades de Villon. Anne Sofie von Otter (mezzo, Ravel), Alison Hagley (soprano, Debussy), Cleveland Orchestra. Direction: Pierre Boulez. Deutsche Grammophon 471 614-2.

Ce disque porte la date «2002», a été enregistré en 1999 et ne sort que maintenant. C'est en général mauvais signe. Et les mauvais présages se traduisent dans les faits. La *Shéhérazade* de von Otter et Boulez se solde par une non-rencontre entre une chanteuse qui en fait presque trop dans le raffinement et les susurrements et un chef qui ne dialogue pas avec elle. A tous ceux qui auraient envie d'écouter cette nouveauté avant le concert von Stade cette semaine à Montréal, on ne peut que dire «à vos risques et périls», et ce, d'autant plus que la suite est encore plus sidérante avec, notamment, l'une des pires versions du *Tombeau de Couperin* que j'ai entendues dans ma vie: atone, mal fagotée, indifférente et sans circulation des idées musicales. Ce n'est d'ailleurs pas la seule chose indigne de Boulez sur ce disque: les *Ballades* de Villon, avec une Alison Hagley complètement paumée dans ce répertoire, valent leur pesant de cacahuètes. Voilà, de manière inattendue, l'un des «prix citron» de l'année.

C. H.

• LE DEVOIR •

DE VISU

Cocteau par lui-même

JEAN COCTEAU.
L'ENFANT TERRIBLEMusée des beaux-arts
de Montréal
Du 6 mai au 29 Août
Pavillon Jean-Noël Desmarais
1380, rue Sherbrooke Ouest

MICHEL HELLMAN

Hanté, selon ses propres mots, par le «lâche, profond et farouche désir de plaire», Jean Cocteau est longtemps resté méprisé, dédaigné par l'intelligentsia de son époque. Quarante ans après sa mort, une polémique entoure toujours cet artiste.

Un événement à ne pas manquer, l'exposition *Jean Cocteau*.

L'enfant terrible, présentée au Musée des beaux-arts de Montréal, est une rétrospective d'envergure qui a connu un grand succès public au Centre Pompidou. Pour Dominique Paini, commissaire général, la «distance critique du temps» a permis de faire ressortir l'importance et la complexité du personnage. L'exposition se présente comme une réhabilitation de l'artiste et trace le portrait d'un homme qui a réellement marqué le vingtième siècle.

Touche-à-tout

Cinéaste, peintre, écrivain, Jean Cocteau avait un désir insatiable d'expérimenter avec une grande variété de médiums. Une qualité qui lui a aussi valu le qualificatif de «touche-à-tout»... Ses dessins, notamment, ont souvent été interprétés comme des variations élégantes et décoratives du travail de Picasso et n'ont pas vraiment été pris au sérieux. Cette immense fécondité artistique a pourtant un caractère bien distinctif et c'est ce que cette exposition veut faire ressortir à travers plus de 700 œuvres, souvent inédites: extraits de films, dessins, manuscrits, objets, photos...

La scénographie est élaborée et élégante: une lumière tamisée et des miroirs nous plongent dans une ambiance feutrée, comme si nous entrions dans l'intimité de l'artiste (la lumière devient par contre rougeâtre dans une salle où est exposée une collection assez salée de dessins érotiques de Cocteau). La disposition des œuvres n'est pas chronologique. Celles-ci ne sont pas non plus rassemblées selon le médium utilisé, mais plutôt arrangées par thème autour de vitrines qui contiennent des archives et des documents. Le parcours est bien monté, clair et agréable à suivre, mais le nombre important de pièces présentées rend le tout un peu essoufflant.

Les œuvres graphiques choisies appartiennent en grande majorité aux années 1910, 1920 et 1930, période particulièrement riche et assez méconnue du travail de l'artiste. Elles nous font découvrir un Cocteau plus complexe. Celui qu'on désignait comme un «prince frivole» était aussi rongé par le doute, le malaise. En

témoigne l'étonnante série *Mystère de Jean l'oiseleur*, autoportraits effectués pendant une période de dépendance à l'opium, à la suite du décès de son ami Raymond Radiguet. L'esthétique particulière qui se dégage de ces dessins nous montre aussi combien Cocteau était, avant tout, poète. Il affirmait d'ailleurs: «J'ai toujours dessiné, écrire pour moi c'est dessiner. Nouer les lignes de telle sorte qu'elles se fassent écriture, ou les dénouer de telle sorte que l'écriture devienne dessin.» Sa grande créativité apparaît également à travers des sculptures, des décors pour pièces de théâtre et même sur un piano... Mais c'est aussi étonnant de voir avec quelle facilité cet artiste peut entrer dans le kitsch et le surfait.

Le personnage lui-même est

**Les œuvres
graphiques
choisies
appartiennent
en grande
majorité
aux années
1910, 1920
et 1930**

paradoxal: il y a l'artiste qui sous l'Occupation provoque l'indignation en faisant l'éloge du sculpteur nazi Arno Breker, mais aussi l'homme qui, à la même époque, est passé à tabac par des membres de la Légion des volontaires français (l'exposition nous montre le dessin qu'il a fait de lui-même après cet événement). Et les nombreuses photographies, prises dans les cafés de Montparnasse ou lors de vernissages, renforcent cette image d'un mondain qui aimait se définir à travers le regard des autres.

En présentant les multiples facettes du personnage, l'exposition enrichit la perception que nous pouvions avoir de Cocteau mais montre aussi son influence. Si son apport au cinéma n'est plus contesté, Dominique Paini pense qu'il a également une place déterminante dans l'art visuel. Il cite en particulier Andy Warhol, que Cocteau a selon lui préfiguré en s'interrogeant sur la reproductibilité de l'œuvre et en s'intéressant aux nouvelles technologies de reproduction. Le nombre impressionnant de portraits de Cocteau faits par des artistes aussi variés que Modigliani, Picasso, Picabia et justement Warhol montre en tout cas combien il a été proche de toutes les grandes personnalités de son époque. Une époque qu'il a, avant toute chose, su cerner, faisant de «l'air



COLL. ANDRÉ BERNARD. CLICHÉ CNACGP / J.-C. PLANCHET

Jean Marais sur le plateau de tournage d'*Orphée* en 1950. Photographie de tournage de Roger Corbeau.

du temps» le sujet principal de son œuvre.

L'artiste et le personnage de Jean Cocteau sont inextricablement liés et, comme l'affirme finalement si bien l'écrivain Jean-

Pierre Millemam: «Jean Cocteau n'a écrit qu'un poème, celui de sa

vie.» Cette exposition nous le montre admirablement.

Marquette Rousseau-Vermette

«J'ai vu la mer s'illuminer» - Tapisserie d'art
Dernière journée

GALERIE BERNARD

3926 rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M2, Tél.: (514) 277-0770
Horaires de la Galerie: mardi et mercredi de 11h à 17h30
jeudi et vendredi de 11h à 20h samedi de 12h à 17h

JEAN McEWEN

RÉTROSPECTIVE 1947-1999

Exposition jusqu'au 12 juin

GALERIE SIMON BLAIS

5420, boul. Saint-Laurent H2T 1S1 514 849-1185 Ouvert du mardi au vendredi: 10h à 18h, samedi: 10h à 17h

univers intimes
monique giard

Du 29 avril

au 23 mai 2004

Galerie des métiers
d'art du Québec

Marché Bonsecours

350, St-Paul Est, Montréal QC H2Y 1H2
T 514-878-2787 poste 2 F 514-861-9191
galerie@metiers-d-art.qc.ca
www.galeriedesmetiersdart.com

Qma

Québec

ARTS
MONTRÉAL

Dans le cadre de l'exposition Bio et Manipulation artistique du 23 avril au 24 juin 2004 à la Maison des Arts de Laval, la Galerie Verticale présente une

TABLE-RONDE
sur l'art et la biologie

► Hervé Fischer
► Louise Vandelac
► Christine Palmieri
► Ghislaine Cleret de Langavant
► Martine Riendeau
► Marie Sylvestre

Dimanche 16 mai 2004
14h, suivie d'un 5 à 7. Entrée Libre.
Maison des arts de Laval
1395, boulevard de la Concorde Ouest,
Laval.
Info: (450) 975 1188
info@galerieverticale.com

MAISON
DES ARTS
DE LAVAL
METRO

Les beaux
detours

CIRCUITS CULTURELS

Tout près, plus loin,
notre 17^e saison
d'activités commence!

Conférences, voyages,
découvertes et plus encore!

16 juin
une conférence sur
JEAN COCTEAU
l'artiste et son temps

2 juillet: ajout de places!
une conférence préparatoire
et le concert inaugural du
FESTIVAL DE LANAUDIÈRE
avec le pianiste Alain Lefèvre
et l'OSM...

Demandez notre brochure

(514) 352-3621

19641965196619671968
19691970197119721973
19741975197619771978
19791980198119821983
40 ANS D'ART ACTUEL 1984
19851986198719881989
19901991199219931994
19951996199719981999
20002001200220032004

→ MAC

HENRI VENNE, (D') APRÈS NATURE

Du 6 mai au 5 septembre 2004



Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine Ouest
(514) 847-6226
Métro Place-des-Arts
www.macm.org

* Les mercredis sont gratuits de 18 h à 21 h.

Qma

Qlichen

Culture

CINÉMA

Échec et maths

J'adore les statistiques. Allez comprendre pourquoi j'aime me vautrer dans ces maths en prose. En prévision du Marché du film de Cannes, qui dès la semaine prochaine réunira sur la Côte d'Azur quelque 8500 producteurs, distributeurs et exportateurs venus des quatre coins de la boule, l'Observatoire européen de l'audiovisuel dressait cette semaine une sorte d'état des lieux du cinéma mondial, à la lumière des résultats de 2003.

Au total: 56 pages de statistiques, disposées en colonnes ou dans des graphiques. Sur les fluctuations dans la fréquentation des salles, les données démographiques des différentes zones, l'évolution du prix des billets, le nombre de salles, le nombre de films par territoire, les plus grosses recettes enregis-



Martin Bilodeau

trées, etc. Il y a de quoi avoir le tournis.

D'autant qu'à la lumière de ces chiffres, un premier constat, qui n'est pas neuf mais qui mérite d'être répété, s'impose: la planète est occupée par les États-Unis, et pas un espace ne semble épargné par leur emprise. Ce qui étonne davantage, c'est de constater que les cinq films qui ont cumulé les

plus grosses recettes aux États-Unis l'an dernier (dans l'ordre: *Finding Nemo*, *Pirates of the Caribbean*, *The Return of the King*, *Matrix Reloaded* et *Bruce Almighty*) sont les mêmes qui ont cumulé les plus grosses recettes à l'échelle planétaire, où ils ont totalisé 400 millions d'entrées. De là à dire que la Terre s'américanise, il n'y a qu'un pas...

Le rapport fait par ailleurs état de la diminution significative de la fréquentation des salles de cinéma, tant dans l'Union européenne (réduction de 4,6 %, soit 31 millions d'entrées) qu'aux États-Unis (- 4 %, soit 16 millions d'entrées) et au Mexique (- 12 %).

Les hypothèses quant à cette baisse sont nombreuses, mais aucune n'est à elle seule satisfaisante: l'avancée du marché du DVD, la guerre en Irak, le ralentissement de l'économie américaine,

etc. Autre phénomène qui brouille les pistes: d'après l'Observatoire européen de l'audiovisuel, l'écart grandit entre les blockbusters et les films d'auteur, soit entre les films qui obtiennent des recettes faramineuses (*Finding Nemo* a récolté 766 millions de dollars dans le monde) et les autres. Ainsi, alors qu'en 2002 20 films ont fait entre un et deux millions d'entrées en Amérique du Nord, on n'en comptait plus que 13 en 2003. Un phénomène qu'André Lange, de l'Observatoire, appelle «concentration des succès», et qu'on observe également dans l'industrie du disque, où le vide se crée entre le top-10 et le reste de la production.

Enfin, il importe de souligner qu'en Europe comme ici au Québec, les comédies grand public dominent le box-office, mais hormis quelques exceptions (*La*

Grande Séduction en étant une), celles-ci connaissent rarement une carrière en dehors de leurs territoires. À ce titre, l'interrogation d'André Lange m'apparaît d'une grande pertinence: «À l'heure où les Européens s'apprêtent à adopter une constitution commune, sont-ils vraiment condamnés à rire chacun dans leur coin?»

Par l'intermédiaire de son bulletin *Zoom*, Téléfilm Canada dressait cette semaine le profil statistique pour 2003 des dix pays qui viennent d'intégrer l'Union européenne.

Les chiffres sont étonnants, à plusieurs égards. On y apprend par exemple qu'avec seulement deux films nationaux, l'Estonie a décroché plus de 10 % des parts de marché en 2003. Avec 27

films, la Pologne occupe son marché domestique à hauteur de 17 %, soit dans une proportion qui ressemble à celle du Québec, où l'année dernière une vingtaine de longs métrages ont occupé 13 % du marché.

Les Chypriotes ont quant à eux boudé leurs deux seuls longs métrages, pour une part de marché de 0 %, et Malte ne s'est pas donné la peine d'en produire. Reste à savoir si le tournage là-bas de la mégaproduction *Troy*, à l'été 2003, a donné une nouvelle impulsion au cinéma de cette île méditerranéenne mieux connue pour son... faucon.

Vous pouvez entendre Martin Bilodeau trois fois par semaine dans le cadre du magazine quotidien Aux arts, etc. (midi dix) de la Chaîne culturelle de Radio-Canada, animé par Johane Despins.

artv

LA TÉLÉ DES PASSIONNÉS

www.artv.ca

DU 8 AU 14 MAI 2004

CINÉMA

SALOMÉ de Carlos Saura

PRIMEUR

VENDREDI 21h

L'ACTORS
STUDIO

TIM ROBBINS

SAMEDI 20h

Grands
SpectaclesLA MUSIQUE DE
HAROLD ARLEN

SAMEDI 21h

Viens voir les

COMÉDIENS

ANDRÉE LACHAPPELLE

DIMANCHE 20h

Thema

DALI

DIMANCHE 21h

PROJECTION
PRIVÉE

NON CENSURE

Le film ROMANCE

PRIMEUR

SAMEDI 23h



LE DEVOIR

Cinéma

exCentris
HORAIRES 514 847 2206 WWW.EX-CENTRIS.COM

L'ONF à Cannes

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Le Festival de Cannes débute mercredi prochain. On peut, bien sûr, trouver mince la présence québécoise sur la Croisette cette année, se désoler de n'avoir pas d'*Invasions barbares* et autres morceaux majeurs à offrir en pâture. Cela dit, le Québec n'est pas invisible non plus. Sa participation au grand rendez-vous de cinéma se résumerait quand même à *CQ2* de Carole Laure à la Semaine de la critique, avec sa fille Sarah Furey en vedette, si l'Office national du film n'était pas de la fête.

Quatre productions de l'ONF atterrissent sur la Croisette. Ce sera une année extrêmement faste pour une institution longtemps en panne de souffle.

Non seulement le brillant court métrage en métamorphose *Accordéon* de Michèle Cournoyer sera-t-il en compétition, mais trois autres films sont retenus à la Semaine de la critique. *Ce qu'il reste de nous*, le troublant documentaire de Hugo Latulippe et François Prévost, devrait créer l'événement en montrant le malheur des Tibétains demeurés au foyer après l'invasion de la Chine.

Deux courts métrages d'animation sont également au programme: *L'Homme sans ombre* de Georges Schwizgebel, l'histoire d'un pacte faustien sur d'élégants dessins. Résolument moderne, *Ryan*, de Chris Landreth, se révèle de son côté une œuvre inclassable entremêlant documentaire et animation sur le portrait magistralement *destroy* d'un artiste paumé.

Le directeur de l'ONF, Jacques

Bensimon, qui se prépare à s'envoler pour Cannes ses films sous le bras, affirme que ça fait du bien de pouvoir accompagner l'abandon des œuvres aussi diversifiées et audacieuses. «*Et puis, l'année des Invasions barbares et de La Grande Séduction, on se sentait passés davantage inaperçus.*»

Il précise que *Ryan* lui a coupé le souffle, se déclare estomaqué par la complexité et la qualité de cette animation, comme par la maîtrise de Chris Landreth qui a su préserver les émotions du personnage à travers une technique aussi époustouflante. À son avis, *Ryan*, également présent au Festival d'Annecy, est appelé à une grande carrière et devrait récolter des prix un peu partout. Comme un documentaire a été tourné en *making of* de *Ryan*, il est question de sortir les films en programme double en salle au Québec.

Cette cuvée de l'ONF à Cannes est pour Jacques Bensimon le résultat des récentes politiques de la boîte. Cela fait maintenant presque deux ans et demi que Jacques Bensimon tient la barre de l'ONF. Au début de son mandat, il avait déclaré vouloir mettre l'accent sur les coproductions. Or trois des quatre films présents à Cannes sont coproduits. *L'Homme sans ombre* par l'ONF, le Studio GDS et la télé suisse romande, *Ryan* par Cooper Heart Entertainment et l'ONF, *Ce qu'il reste de nous* par Nomadik Films et l'ONF. Seul *Accordéon* est une œuvre 100 % maison. Le directeur de l'ONF espère voir le film sortir aussi en salle, sans doute aux côtés d'un long métrage.

Jacques Bensimon mise beau-

coup sur le cinéma numérique. L'ONF et Téléfilm Canada préparent une étude conjointe sur la question. «*On cherche les moyens de rejoindre le public dans des salles où le film d'auteur se rend mal, en région par exemple, ou des réseaux qui se tissent hors des films d'Hollywood.*»

Les projections numériques, même si elles n'ont pas encore la qualité du 35 mm, réduisent les coûts d'exploitation des salles. Dans un avenir rapproché, elles devraient constituer une excellente vitrine pour les courts métrages, entre autres choses.

Jacques Bensimon et son équipe arriveront à Cannes, bien déterminés à aborder les ventes des films de l'ONF, en fonction de sorties en salle avant tout plutôt qu'à la télé. Un réseau international de salles équipées en numérique, en train de se monter, devrait aider à cette diffusion sur grand écran. Le propriétaire d'Ex-Centris, Daniel Langlois, très impliqué dans ces réseaux, est en pourparlers avec l'ONF à cet effet.

«*Quant au documentaire sur le Tibet*, précise-t-il, *on réévalue notre démarche à mesure. Il faut vendre le film avec le mode d'emploi.*» Comme il est interdit au Tibet de parler du dalaï-lama, ceux qui sont dans le film se retrouvent en danger. Les spectateurs devront être fouillés à la porte des cinémas pour éliminer toute reproduction possible des visages des Tibétains.

«*L'ONF doit être une tête chercheuse en cinéma québécois et canadien*», conclut Jacques Bensimon, en parlant du contenu des films mais aussi de la façon de les vendre.



SOURCE UNIVERSAL PICTURES

Pas la moindre lueur d'intelligence, de raffinement ou d'élégance ne traverse ce jeu vidéo bruyant et débile qu'est le film *Van Helsing*, écrit et réalisé par Stephen Sommers.

Une archi nullité d'un ennui profond

VAN HELSING

Écrit et réalisé par Stephen Sommers. Avec Hugh Jackman, Kate Beckinsale, Richard Roxburgh, David Wenham. Scénario: Stephen Sommers. Image: Allen Daviau. Montage: Bob Ducsay. Musique: Alan Silvestri. États-Unis, 2004, 132 minutes.

MARTIN BILODEAU

Sur l'échelle de l'ennui, «1» signifiant l'inexistence de cet irritant et «10» sa manifestation continue, *Van Helsing* m'inspire un générique 15. Il faut dire qu'à côté de ce *blockbuster* abrutissant mis en scène par le papa de *The Mummy*, Stephen Sommers (qui signe également le scénario, si tant est qu'il y en ait un), *X-Men* fait l'effet d'une méditation poétique et *Lara Croft* d'un bréviaire tantrique.

Pas la moindre lueur d'intelligence, de raffinement ou d'élégance ne traverse ce jeu vidéo bruyant et débile dont le héros, Gabriel Van Helsing, est inspiré du personnage éponyme (exception faite du prénom) créé par Bram Stoker dans *Dracula*. «Inspiration» est cependant un bien grand mot: en effet, le *Van Helsing* de Stephen Sommers sait à peine

parler, et sa genèse, vaguement esquissée entre deux séquences d'action, tient de la justification bien plus que de l'explication.

Le chasseur de monstres (Hugh Jackman, gaspillé), à la solde du Vatican sans qu'on comprenne vraiment pourquoi (l'anticatholicisme primaire de l'ensemble est d'ailleurs affligeant), est envoyé en Transylvanie pour stopper le comte Dracula (Richard Roxburgh) dans ses velléités expansionnistes. Accompagné de son bras droit (David Wenham), disciple besogneux chargé d'injecter un peu d'humour dans l'aventure (sans toutefois élever l'esprit d'un cran), Van Helsing unit sa force à celle d'Anna Valerius (Kate Beckinsale, ridicule, et c'est injuste), descendante de neuf générations d'opposants à Dracula, qui ne pourront entrer au paradis qu'une fois leur ennemi abattu.

Pour y parvenir, le duo intouchable mettra deux longues heures pendant lesquelles les spectateurs, censés tirer du sens du non-sens de l'affaire, regardent s'enchaîner des séquences d'action toutes plus ineptes les unes que les autres, superposées, qui plus est, à des décors au gothisme de pacotille dont il est impossible de départager ceux qui sont virtuels de ceux qui ne le sont pas — ce que Sommers concevra comme un compliment.

Au chapitre du pire, il ne faudrait surtout pas oublier la musique d'Alan Silvestri, chargée de tonifier le mou, d'homogénéiser la surface et d'assommer les consciences à grands coups de tonnerres wagnériens. L'effet juke-box est réussi: on n'entend plus rien. Et grâce à la mise en scène «cartoonnesque» de Stephen Sommers, que j'imagine plus à l'aise avec une manette de console de jeux vidéo qu'avec une caméra, rien de neuf ou d'original ne nous est donné à voir, encore moins à ressentir, sinon l'ennui profond mentionné ci-dessus. Une vache saurait extraire plus de sens d'un train qui passe que moi de ce *Van Helsing* archi-nul.



SOURCE ONF

Résolument moderne, *Ryan*, de Chris Landreth, se révèle une œuvre inclassable entremêlant documentaire et animation sur le portrait magistralement *destroy* d'un artiste paumé.

★ CINÉMA ★

SEMAINE DU 8 AU 14 MAI 2004

Les NOUVEAUTÉS et le CINÉMA en résumé, pages

★★★★★★★★ 4 à 6

La liste complète des FILMS, des SALLES et des HORAIRES, pages

★★★★★★★★ 7 à 14

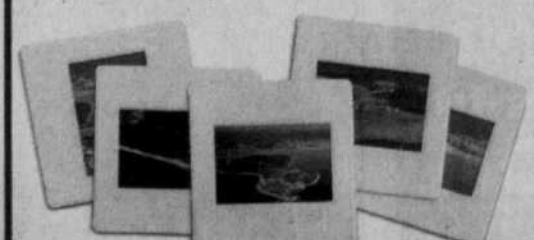
dans L'AGENDA culturel

LE DEVOIR

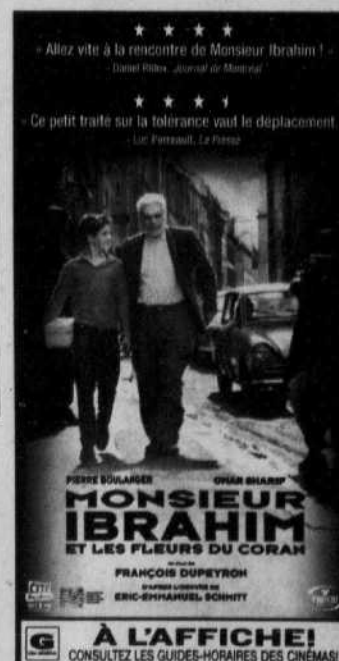
CAHIERS SPÉCIAUX À VENIR



ÉTÉ CULTUREL ET MUSÉES
parution : 15 mai 2004



FESTIVALS ET TOURISME D'ÉTÉ
parution : 29 mai 2004



LE DEVOIR

Cinéma

Mélo kung-fu

Une comédie débridée, à peu près aussi substantielle, sur le plan de la recherche formelle, qu'une revue humoristique de fin d'année

SHAOLIN SOCCER

De Stephen Chow. Avec Stephen Chow, Ng Man Tat, Vicki Zhao, Patrick Tse. Scénario: Stephen Chow, Tsang Kan Cheong. Image: Kwen Park Huen, Kwong Ting Wo. Montage: Kai Kit Wai. Hong-Kong-États-Unis, 2002, 87 minutes. Version originale avec sous-titres anglais au AMC-Forum. Version française partout au Québec.

MARTIN BILODEAU

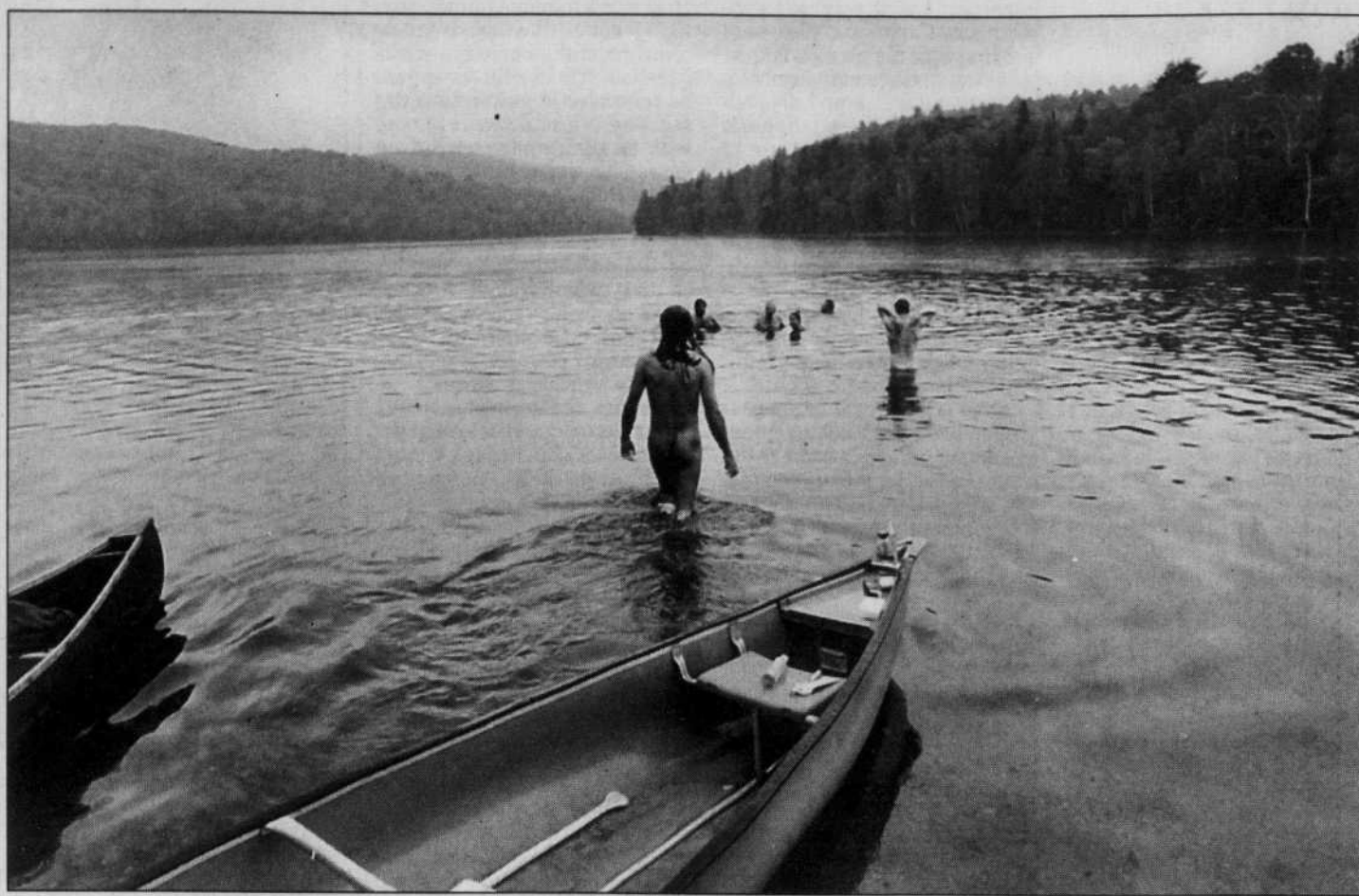
Star consacrée du cinéma populaire à Hong-Kong, fondateur d'un mouvement qu'on appelle là-bas «mo lei tau» (comédie sans queue ni tête), Stephen Chow (*King of Comedy*, *God of Cookery*) passe en Occident pour un bouffon sympathique, comparable au Jim Carrey des premiers temps ou encore aux frères Farrelly, toutes époques confondues. *Shaolin Soccer*, son cinquième long métrage à titre de réalisateur — et son 49^e à titre d'acteur et kung-fu master — est sorti du circuit fantaisie grâce à la grande mansuétude de Harvey Weinstein, p.-d.g. de Miramax qui, fidèle à son sobriquet de Harvey Scissorhands, a fait raccourcir le film de vingt minutes avant d'en autoriser la circulation en Amérique du Nord.

Personnellement, je ne saurais m'en plaindre. L'intrigue de *Shaolin Soccer* s'avère terriblement mince et la mise en scène se consacre pesamment et exclusivement aux nombreuses séquences d'action. Si bien qu'on ne peut que conclure ceci: la première n'a rien perdu au change

et, à notre tour, nous gagnons à voir recalibrés les débordements de la seconde.

Chow s'amuse ici à mélanger les éléments du mélo et les artifices du kung-fu, à travers les débordements d'un moine formé au temple de Shaolin (Chow), dont la discipline est rendue désuète depuis la mort du maître. Il se lie d'amitié avec une ancienne star du soccer (Ng Man Tat), qui voit dans cet art martial la possibilité de prendre sa revanche sur le terrain contre le vilain qui a causé sa chute. Ils formeront avec les anciens moines de Shaolin, qui ont perdu la forme mais pas la foi, une équipe prodigieuse qui, le championnat national venu, vaincra l'ennemi et son équipe, les Team Evils.

Comme dans les *Kill Bill* de Tarantino (lequel s'inspire entre autres des cinémas d'arts martiaux de Hong-Kong), faux frères et vieilles rancunes sont les principaux moteurs de cette comédie débridée, à peu près aussi substantielle, sur le plan de la recherche formelle, qu'une revue humoristique de fin d'année. Les ruptures de ton, les mélanges de genres (le mélo outré est introduit par une cuisinière couverte d'acné), les décalages subtils (la suite du *Peer Gynt* de Grieg sur un dialogue amoureux), les piquettes dans le stade et le caractère outrageusement autodérisoire de la réalisation n'ont pas fini d'inspirer aux adeptes de ces cocktails les superlatifs les plus farfelus. Donnons leur raison de reconnaître dans ce *Full Monty* cabotin et sporadiquement spirituel des facultés devenues rarissimes dans les productions équilibrées émanant d'Hollywood.



Ni rose, ni bleu, de Joël Bertomeu, capte une séance de thérapie collective organisée cinq jours durant dans un camp de pêche.

SOURCE EX-CENTRIS

Douze hommes et un malaise

Isolés dans un camp de pêche, des hommes partent à la recherche de leurs émotions... devant une caméra

NI ROSE, NI BLEU

Réalisation: Joël Bertomeu. Caméra: François Beauchemin et Dominic Dorval. Musique: Michel Basque. Documentaire québécois: Au cinéma Beaubien.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Un malaise flotte sur nous, spectateurs de *Ni rose, ni bleu*. Il flotte si longtemps qu'on se tortille d'embarras. Il est quasi insupportable de voir dans ce documentaire québécois des hommes se mettre autant à nu, physiquement et moralement, pleurer sur leurs amours pas toujours bien vécues, sur leurs relations avec leurs mères mal cicatrisées. Il est insupportable, en un mot, de voir l'enfant encore vivant dans l'homme adulte, exprimer son désarroi en sanglotant comme un veau de lait. Mais si vous avez les nerfs solides, vous apprendrez à mieux

connaître les hommes dans ce documentaire. Ces hommes, dont les pères ne parlaient pas d'eux-mêmes et qui manquent aujourd'hui de modèles pour l'apprentissage du verbe.

Ni rose, ni bleu, de Joël Bertomeu, capte une séance de thérapie collective organisée cinq jours durant dans un camp de pêche, avec des participants coupés des moyens de communication habituels: téléphone, Internet, etc. Ces séances de «cheminement personnel», mises sur pied il y a une dizaine d'années, réunissent douze hommes d'âges et de milieux différents aux côtés d'un animateur. À travers une série d'exercices qui ressemblent fort à des épreuves, ils apprendront à mieux se connaître.

L'animateur Luc Lacroix guide les participants. Et la moitié d'entre eux environ acceptent de se mouiller jusqu'au cou. On a l'impression que certains hommes inscrits ont paniqué (on les com-

prend) à l'heure de plonger en eux-mêmes, en quête de leur masculinité et de leurs émotions enfouies, devant la caméra d'un documentariste. Les mêmes visages reviennent, des hommes plus verbomoteurs que les autres auxquels on s'attache, à mesure qu'ils s'ouvrent et dévoilent leurs failles.

Certaines scènes sont particulièrement éprouvantes. Quand chacun se déshabille pour faire évaluer son physique par les autres, le malaise s'accroît. Quand ces hommes écrivent une lettre à leur mère en brailant sur les blessures accumulées, on voudrait être ailleurs. Surtout quand plusieurs des mamans en question, recrutées par l'animateur, surgissent des coulisses pour le face-à-face avec leur progéniture.

Le spectateur pudique et peu porté à étaler son intimité sur la place publique trouvera ces séances atroces. Ceux qui ont l'habitude des meeting AA par exemple, conçus sur la même tra-

me de totale sincérité, s'y sentiront sans doute plus à l'aise que nous.

Quoi qu'il en soit, c'est la fragilité masculine qui frappe ici, une fragilité d'autant plus grande qu'elle découvre en tâtonnant des moyens d'expression. Sous la carapace de l'homme fort qui a survécu aux nouveaux modèles de société, une pauvre petite bête souffre et manque d'affection. Ici le macho, l'homosexuel, l'androgyné, comme celui qui a toujours joué au dur à cuire développent une complicité touchante: un des grands succès de l'opération. De toute évidence, après ces cinq jours de partage, leurs horizons se sont ouverts et les participants ont mûri. Mais le spectateur a mal pour eux. Il peut se demander d'ailleurs à juste titre pourquoi ces hommes ont accepté la présence de la caméra en laissant s'étaler de la sorte leur intimité dévoilée? Cette question demeure sans réponse après la projection... et le malaise se prolonge...



SOURCE MIRAMAX FILMS

L'intrigue de *Shaolin Soccer* s'avère terriblement mince.

K-Films Amérique présente
Compétition officielle
Festival des Films du Monde 2003

« Une Jeanne d'Arc roumaine...
L'un des films les plus solides
présentés en compétition. »
Luz Petrusci, LA PRESSE

Bénie, sois-tu prison
Un film de Nicolae Mărgineanu

Maria Ploae
Dorina Lăzărescu
Cristina Cioba
Mădălina Cioba
Săbău, 2003
Durée: 105 min

À L'AFFICHE! CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN Vendredi au jeudi: 12h25 - 14h40 - 17h00 - 19h20 - 21h30

GUILLAUME CANET MARION COTILLARD

Jeux d'enfants
Un film de Yann Samuell

À L'AFFICHE DÈS LE 14 MAI 2004

WWW.JEUXDENFANTS-LEFILM.COM

Avec la participation de
XIV^e DALAI-LAMA DU TIBET

SELECTIONNÉ
DANS LE CADRE
DE LA 43^e ÉDITION DE LA
SEMAINE INTERNATIONALE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2004

SELECTIONNÉ À
HOT DOCS 2004
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU DOCUMENTAIRE
CANADIEN DE
TORONTO

CE QU'IL RESTE DE NOUS
L'UNIQUE FILM À 500000 \$ DU TIBET À DÉCOUVRIR EN CINÉMA

UNE PRODUCTION DE NOMADIX FILMS
EN COPRODUCTION AVEC L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

EN PRIMEUR!
CINÉMA PARALLÈLE 3536, boul. Saint-Laurent, 6611
Billetterie (514) 847-2306

Pour plus de détails, visitez le www.onf.ca/cequilerestedenous